

GÉRONIMO

LE MARTYR DU FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES

A ALGER.

- 1 La découverte de son corps ;**
- 2 Sa vie de 1512 à 1560 ;**
- 3 Pièces à l'appui.**

PAR

A. BERBRUGGER,

**Officier de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur. etc. ;
Membre correspondant de l'Institut impérial de France ;
Président de la Société historique algérienne ;
Conservateur de la Bibliothèque et du Musée d'Alger, etc., etc.**

AVEC UN PORTRAIT DU MARTYR ET DE VUES DE LA SÉPULTURE

Par M. le commandant SUZZONI, chef. de la Lég. d'Honneur.

**DEUXIÈME ÉDITION.
ALGER**

BASTIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

Constantine

**BASTIDE et AMAVET, Libraires,
Rue du Palais 30,**

PARIS

**CHALLAMEL aîné, Libraire
Rue des Boulangers,**

1859

Livre numérisé en mode texte par :

Alain Spenatto.

1, rue du Puy Griou. 15000 AURILLAC.

spenatto@club-internet.fr

D'autres livres peuvent être consultés

ou téléchargés sur le site :

<http://www.algerie-ancienne.com>

Ce site est consacré à l'histoire de l'Algérie.

Il propose des livres anciens,

(du 14e au 20e siècle),

à télécharger gratuitement ou à lire sur place.



GERONIMO

*d'après le plâtre moulé sur le
creux que le buste avait imprimé
dans le bloc de pierre.*

APPROBATIONS.

NOUS, LOUIS-ANTOINE-AUGUSTIN Par Miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique. Evêque d'Alger, Comte Romain, Assistant pontifical, etc., Commandeur de la Légions d'Honneur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare.

Avons examiné attentivement l'opuscule *Géronimo le Martyr du Fort des Vingt-Quatre Heures* et considérant qu'au fond, l'auteur n'a fait que lire et traduire en français le récit d'Haedo ; que comme préambule, comme dans le titre de son opus le titre de martyr à Géronimo, il emploie cette expression, comme il nous l'a expressément déclaré, sans préjudice de l'autorité de l'Église catholique à qui seule appartient le droit de déclarer ceux des vrais martyrs et de les proposer à la vénération des fidèles, nous avons autorisé et autorisons l'édition et la publication de cet opuscule, comme nous le faisons pour aucun fait qui ne soit de notoriété publique.

Alger, le 9 janvier 1857.

Louis Antoine AUGUSTE
Evêque d'Alger



Par Mandement
A. Ancelin Ch.
Secrétaire-Général Episcopal

Nous, Evêque d'Alger, approuvons la publication de l'opuscule intitulé : *Geronimo, le martyr du Fort des Vingt-Quatre-Heures*, à Alger, par M. A. Berbrugger.

Saint-Eugène, près d'Alger, le 1er mai 1859.
LOUIS-ANTOINE-AUGUSTE
Evêque d'Alger.

INTRODUCTION.

La découverte du corps de Geronimo, enterré vivant, il y a près de trois siècles, dans une des murailles du fort des Vingt-Quatre-Heures, a produit une émotion profonde dans la population algérienne. C'est donc répondre à un sentiment général que de réunir et publier tout ce qui se rattache à un évènement si touchant en lui-même. Avec cette pensée en vue, je n'ai rien négligé pour mettre sous les yeux du lecteur tous les faits qui peuvent élucider la question d'identité entre le squelette trouvé le 27 décembre 1853, dans le saillant nord-ouest du fort des Vingt-Quatre-heures, et Geronimo martyrisé à cet endroit même, le 18 septembre 1569.

Cette brochure se divise en trois parties :

1° Détails sur la découverte du corps de Geronimo ;

2° Biographie du martyr Geronimo, traduite d'Haedo, avec le texte espagnol en regard ;

3° Appendice contenant des pièces à l'appui ou des notes explicatives.

Cette publication étant une œuvre toute personnelle, j'en revendique la responsabilité exclusive devant le tribunal de la critique.

A. BERBRUGGER.

P. S. DE LA 2^e ÉDITION. — Il y a longtemps que la brochure sur Geronimo, que nous réimprimons aujourd'hui, manque dans le commerce. Diverses circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur, en avaient empêché la réimpression. On s'est contenté de donner en appendice dans cette 2^e édition, les documents d'une nature technique et qu'il est désormais inutile de reproduire *in extenso* ; mais, en compensation, on l'a enrichie de notes importantes et de nature à ajouter à l'authenticité des faits ou à augmenter l'intérêt qui s'y rattache.

Alger, le 6 mai 1859.

A. BERBRUGGER.

GÉRONIMO

LE MARTYR

DU FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES

À ALGER

I

DÉCOUVERTE DU CORPS DE GERONIMO.

Il y a une douzaine d'années, l'auteur de cette brochure se procurait avec beaucoup de peine et lisait avec un bien vif intérêt le très-rare et précieux ouvrage d'Haedo, bénédictin espagnol, ouvrage intitulé modestement *Topografia de Argel*, et publié à Valladolid, en 1612. Outre une description topographique fort exacte de l'ancien Alger et de curieux détails de mœurs sur ses habitants, ce livre renferme l'histoire des

trente premiers pachas de la Régence, plus trois dialogues, l'un sur la captivité, l'autre sur les martyrs et le dernier sur les marabouts. Les interlocuteurs esclaves rachetés par don Diego de Haedo archevêque de Palerme, ont fourni à leur bienfaiteur les renseignements de toute nature qu'ils avaient recueillis pendant une captivité qui avait été très-longue pour quelques-uns d'entre eux⁽¹⁾.

Le bénédictin Haedo, sans doute parent de l'archevêque de ce nom, et qui, en tout cas avait été son chapelain, coordonna et rédigea ces diverses notices, pour en composer ce livre si remarquable. Ces circonstances peuvent seules expliquer l'abondance, la valeur et l'exactitude des notices contenues dans œuvre trop peu connue.

En parcourant les relations qui compose le second dialogue, je me sentis particulièrement ému et attiré par le récit de la mort de Géronimo. Un vague espoir d'aider, par la publicité donnée à l'événement, à retrouver un jour son glorieux sépulcre me faire insérer dans l'*Akhbar*,

(1) V à l'*Appendice*, la notice sur l'histori.....

du 5 octobre 1847, une analyse fidèle de cette relation. Ce simple extrait, traduit du texte d'Haedo, eut le résultat que j'en attendais, puisqu'en rendant populaire le nom de la sainte victime, il appela l'attention publique sur le lieu présumé de sa sépulture, qui fut aussi celui de son supplice.

Il était question, dès cette époque, de démolir le fort des Vingt-Quatre-Heures. On disait même que l'opération devait être confiée à une entreprise particulière. Heureusement, l'action providentielle, qui apparaît dans toute cette affaire, fit échouer une combinaison qui eût été moins favorable au genre d'investigations qu'il convenait de faire. En 1852, le soin de démolir le fort fut confié à un jeune capitaine d'artillerie, M. Suzzoni, qui, ayant entendu parler de mon article sur le martyr Geronimo, me demanda avec empressement tous les renseignements propres à le guider dans une recherche qu'il poursuivit dès-lors avec une pieuse et persistante ardeur.

Les travaux de démolition commencèrent par la face septentrionale, celle que le texte d'Haedo semblait désigner. Ne trouvant rien

de ce côté, on craignit d'abord que les réparations, dont les traces évidentes se remarquaient sur cette courtine, n'eussent amené la destruction des précieuses reliques. Mais cette crainte disparut devant une observation plus attentive, car les assises inférieures, celles où d'après la relation espagnole, Geronimo fut enterré vif, n'avaient pas été remaniées ; d'où l'on pouvait conclure que le corps ne se trouvait pas de ce côté.

Il n'y avait pourtant pas encore lieu de désespérer, car l'orientation indiquée par Haedo, avait été donnée par des esclaves, gens du peuple pour la plupart et qui n'avaient sans doute ni les instruments ni l'habitude de ce genre de détermination. Ils auront remarqué seulement que le saillant du nord-ouest où repose Geronimo, est dans la prolongation de la porte Bab-el-Oued, par où l'on passait quand on voulait aller au nord comme à l'ouest, et cela aura servi de base à l'indication approximative qu'ils ont fournie.

Il y a, du reste, dans le récit espagnol une phrase qui précise très-clairement la position de l'endroit recherché. C'est celle dont Haedo dit que la face du rempart où reposait le martyr,

est un lieu en vue, non-seulement des Chrétiens, mais des Turcs et renégats. Ceci suppose implicitement que ce lieu donnait sur une voie publique ; or, la grande route qui part de la porte Bab-el-Oued, passait dès cette époque, comme aujourd'hui, devant la face du fort où l'on a trouvé le squelette de Géronimo. Toute la circulation se faisait parallèlement à cette courtine, et les autres faces du fort n'ayant vue que sur les petits sentiers d'un cimetière qui n'était pas un lieu de passage, la phrase d'Haedo ne peut leur être appliquée en aucune façon.

Au reste, la question se trouve tranchée par la découverte faite, le mardi 27 décembre 1853, dont le journal l'*Akhbar* rendit compte dans son numéro du jeudi suivant.

La feuille officielle de la colonie, le *Moniteur Algérien*, a donné, dans le numéro du 30 décembre, le récit suivant de cet événement d'un si haut intérêt :

« Une découverte bien émouvante vient d'être faite au fort des Vingt-Quatre-Heures. Mardi dernier, vers midi et demie, les artilleurs occupés à la démolition du rempart qui regarde la route, aperçurent, en enlevant les déblais produits par l'explosion d'une des

mines, une excavation occupant le milieu d'un mur de pisé dans le sens de sa longueur et renfermant un squelette humain, visible depuis la région occipitale jusqu'à l'articulation du tibia avec le fémur : en un mot, sauf le haut de la tête et la partie inférieure des jambes, tout le corps était très apparent.

« M. Suzzoni , capitaine d'artillerie, chargé travaux de démolition du fort, fut aussitôt prévenu. Un rapide examen lui fit penser qu'il avait sous yeux les restes précieux du martyr Géronimo, que l'on recherchait depuis le commencement des travaux et qu'on désespérait presque de rencontrer, la démolition étant assez près d'être terminée. Il s'empressa de faire avertir Monseigneur Pavy, évêque d'Alger de cette heureuse découverte, et notre vénérable prélat se hâta d'accourir avec une partie de son clergé M. le Préfet et un grand nombre de personnes de l'armée, de l'administration et de la population vinrent aussitôt visiter le martyr.

« Celui-ci est étendu sur la face, les jambes très rapprochées l'une de l'autre. La position des os de l'avant-bras et une corde collée encore à l'endroit correspondant aux poignets, sur les parois du véritable moule que le corps de Géronimo s'est fait dans le pisé avant la destruction des parties charnues ; tout porte à croire que la victime avait les mains tchées derrière le dos. Il paraît probable, d'après la juxta-

position des os des jambes, que celles-ci étaient liées également.

« Les vêtements, qui consistent en une chemise courte et un haïk ou une gandoura, sont restés collés aux parois du moule où leurs moindres plis et les plus petits détails des tissus se reconnaissent parfaitement. Géronimo, ayant été pris en mai 1569, resta un peu plus de trois mois au bague d'Alger, jusqu'au 18 septembre de la même année, jour de son glorieux supplice. On lui avait sans doute fait prendre la tenue des esclaves dont Aranda donne la description, et qui était des plus simples, puisqu'elle devait être coupée et cousue par l'esclave lui-même, au moyen de cinq aunes d'étoffe grossière que le beylik octroyait à chacun de ses captifs.

« L'Akhbar a reproduit une intéressante notice sur Géronimo, publiée il y a six ans, dans ce journal (le 5 octobre 1847), par M. Berbrugger, qui l'avait extraite du très-curieux ouvrage que le bénédictin espagnol Haedo a fait paraître, en 1612, sur la régence d'Alger : nous la reproduisons à la suite de cet article. Pour apprécier combien ce récit mérite de confiance, il faut savoir comment le livre de Haedo a été composé.

Cet auteur, abbé de Fromesta, avait été au service de l'archevêque de Palerme, don Diego de Haedo, qui devait être son parent, à en juger par la ressemblance des noms. Le vénérable prélat, qui était aussi président capitaine-général de Sicile pour Philippe II,

roi d'Espagne, employait une grande partie de son immense fortune à racheter les captifs chrétiens d'Alger. Il prenait note de toutes leurs aventures ou observations, surtout quand ils avaient fait un long séjour dans le pays. C'est en coordonnant et rédigeant ces notices, que l'historien a composé son livre. Haedo nous donne lui-même tous ces détails dans une dédicace adressée à l'archevêque de Palerme, qui, en acceptant cet hommage, a consacré le livre de toute l'autorité de son nom, de sa haute naissance, de ses éminentes fonctions et de ses vertus, qui furent grandes et manifestées par des œuvres évidentes.

« Il est à remarquer, d'ailleurs, que l'ouvrage d'Haedo , qui donne sur Alger une foule de détails topographiques, historiques, etc., s'est toujours trouvé d'une merveilleuse exactitude, toutes les fois qu'il a été possible de contrôler ses assertions. La découverte du corps de Geronimo dans le rempart du fort des Vingt-Quatre-Heures, lieu qu'il avait indiqué, et toutes les particularités observées sur cette glorieuse sépulture, seraient, à elles seules, de bien éclatantes preuves de la véracité et de l'exactitude de notre historien.

« Un procès-verbal très-détaillé de cette précieuse découverte a été dressé par M. le capitaine Suzzoni, signé par tous les témoins, et envoyé à M. le colonel D'Alayrac, directeur de l'artillerie. Une commission de médecins civils et militaires, chargée d'examiner

le corps fera connaître son opinion sur les questions de sexe, d'âge et de race. Nous publierons ces deux documents essentiels dans notre prochain numéro.

« Nous lisons ce passage dans l'*Akhbar* de jeudi dernier :

« Couché au bord de cette glorieuse fosse, il (Mgr. Pavy) contemplait avec une émotion bien naturelle ce tombeau, en même temps instrument de supplice ; ce corps si fidèlement moulé dans la terre dont on l'avait accablé, et sculptant elle-même, pour le retour triomphant de la Croix, jusqu'aux traits de la noble victime ; ce corps dont les muscles tendus et crispés, reproduits sur le pisé qui les enveloppe, raconte des souffrances extrêmes.

« Ce matin (28 décembre), M. le Gouverneur-Général comte Randon, Mme. la comtesse et Mlle. Randon, M. le général Baron de Chabaud-La-Tour et un très-grand nombre d'honorables personnes ont visité, avec empressement, la sépulture du martyr de Bab-el-Oued. »

Après avoir rendu compte de la découverte, l'*Akhbar* et le *Moniteur Algérien* reproduisent en entier l'article que j'avais publié sur Géronimo, le 5 octobre 1847. Les exemplaires dispo-

nibles du numéro qui contenait cette reproduction ayant été enlevés dans la journée, l'*Akhbar* dut faire une réimpression à part, qui fut accueillie avec non moins d'empressement. L'immense popularité acquise ce peu temps au martyr Geronimo, fera sans doute bien recevoir cette nouvelle et plus ample publication.

II

VIE ET MARTYRE DE GÉRONIMO.

VIDA Y MARTYRIO DE GERONYMO

De 1542 al 18 setiembre de 1569.

(V. HAEDO, *Topografía de Argel*, pag. 171, verso.)

On a conservé scrupuleusement l'orthographe surannée et le ponctuation du texte espagnol, publié en 1612.

TEXTO.

En vna cavalgada o entrada que entre otras muchas hizieron los años passados, los cavaleros y soldados de Oran en tierra de Moros : cautivaron entre otros un Morillo casi niño, el qual siendo de gesto, y talle muy bonito, quando en almoneda se vendio la pressa que se auia de repartir (como es vso en Oran) comprole el Licenciado Iuan Caro, Vicario que entonces era, y aora es General (y con razon por su mucho valor) de aquella ciudad, y sus fuerças. Con la buena criança y doctrina que tuuo el muchacho, a pocos dias fue Christiano, y le pusieron en el bautismo nombre Geronymo. Despues ya que el muchacho seria de ochos años, en una peste

VIE ET MARTYRE DE GÉRONIMO

De 1542 au 18 Septembre 1569.

(V. HAEDO, *Topografia de Argel*, page 171, au verso.)

TRADUCTION.

Dans une razzia faite autrefois (vers 1540) par la garnison espagnole d'Oran, les soldats prirent, sur le terrain ennemi, entre autres esclaves, un jeune arabe presque enfant, d'un physique agréable et de gentilles manières. Lorsqu'on vendit les prises faites dans cette circonstance pour en répartir la valeur entre les capteurs, selon l'usage, à Oran, cet enfant indigène fut acheté par le licencié Juan Caro, alors vicaire et aujourd'hui vicaire général de cette ville et de sa garnison (Avancement bien mérité). Grâce à une saine éducation et à un bon enseignement, le petit musulman devint bientôt chrétien et reçut au baptême le nom de GÉRONIMO. Il

que dio en la ciudad de Oran conque fue forçado que se saliesse la gente a vivir y habitar fuera en el campo, en sus tiendas, y pauellones : y por tanto no pudiendo aue tanta guardia en la ciudad, ciertos Moros que en Oran estauan cautiuos, huyeron vna noche y lleuaron consigo a Geronymo el Morillo desta manera, y le entregaron a sus padres.

Buelto el muchacho a su casa, y viendose entre los suyos, fue cosa facil boluer à sus costumbres y ley, y ansi viuio mucho tiemp y años, hasta que siendo ya de edad de veynte y cinco años, poco mas, o menos. en el año de nuestro Señor Iesu Christo de mil quinientos y cincuenta y nueue tocado de Espiritu sancto, que le llamaua para lo que despues fue, de su propia voluntad se boluió a Oran a viuir en la Fe de nuestro Señor Iesu Christo.

No fue pequeño el contentamiento que el Vicario General recibio , quando vio entrar por sus puertas hecho hombre a Geronymo y sabido su, buen proposito, y el arrepenti miento de su error, reconciliandole con la santa Madre

avait à peu près dépassé l'âge de huit ans, lorsqu'une peste qui survint à Oran obligea la population à sortir de la ville et à aller vivre sous la tente dans la campagne. La vigilance s'étant alors beaucoup relâchée dans la place, quelques captifs arabes qui s'y trouvaient s'enfuirent pendant la nuit, emmenant avec eux le jeune Géronimo, qu'ils remirent entre les mains de ses parents.

L'enfant, rentré chez lui, au milieu des siens, reprit bientôt la loi et les coutumes de ses compatriotes, et vécut ainsi jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans environ. Mais, dans l'année de Notre Seigneur Jésus-Christ 1559, touché de l'Esprit Saint, qui l'appelait à accomplir ce qui allait arriver, il revint de lui-même à Oran avec l'intention de vivre dans la foi de notre divin Sauveur.

Ce fut avec un bien grand contentement que le vicaire général (Juan Caro) vit entrer chez lui Géronimo devenu un homme. Informé de son louable projet et ayant reçu l'acte de repentir de ses erreurs passées, il le réconcilia avec

Iglesia, le boluio a recoger con mucho amor en su casa.

Y porque Geronymo era ya hombre y valiente de su persona, como a pocos dias en algunas cosas dio experiencia, le hizo meter en la paga de las quadrillas del campo en las quales seruio con mucha satisfacci3n de todos. Demas desto, para hazerle mucho bien el mismo Vicario General le caso en su casa con vna moça Christiana, de nacida Mora su esclaua, y los tenia como si le fueran hijos.

Destá manera se estuuó, y viuio Geronimo diez años en seruicio del Señor, y muy su contento, hasta que el año de mil y quinientos y sesenta y nueue en el mes de Mayo Anton de Palma vezino y Adalid de Oran huuo licencia del señor don Martin de Cordoua Marques de Cortes que era y es General de Oran, y de sus fuerças⁽¹⁾, para yr en

(1) Nous savons par *Mariana* (t. 3, p. 34) qu'en l'année 1568, Don Martin de Cordoba était gouverneur de Mers el-Kebir.

« Era gobernador de Mazalquivir, dit cet historien Don Martin de Cordoba que poco tiempo antes sido rescatado y de Oran el hermano del conde de

notre Sainte Mère l'Église et le reprit dans sa maison, avec des sentiments très-affectueux.

Comme Géronimo était alors d'âge viril et brave par caractère, qualité qu'il avait manifestée promptement dans certaines occasions, il le fit entrer avec paie, dans les escadrons de campagne, où il servit à la satisfaction générale. En outre, et, pour lui être plus agréable, il le maria dans sa maison avec une jeune chrétienne, son esclave indigène, et il les traita tous deux comme ses propres enfants.

Géronimo avait passé ainsi dix années au service du Seigneur, et à son grand contentement, lorsque dans le mois de mai 1569, Anton, originaire de Palma, habitant et chef de partisans à Oran, fut autorisé par Don Martin de

Alcaudete, ilustres uno y otro por sus propias hazañas y las de sus mayores »

Dans un autre passage, il raconte aussi le siège de 92 jours qu'il soutint contre les indigènes :

« Despues de saqueado et campo enemigo y conducido al pueblo la artilleria, el Vencedor Cordova, que resistió con tan heroica constancia noventa y dos dias (aunque otros minoren este numero) el sitio y ataque de los barbaros regresó à España con mucha gloria. »

vna barca, con algunos soldados, a nacerciertos alarbes de que tenia aviso estar no lejos de alli a posas leguas a la marina : embarcose Anton de Palma en su barca con nueue compañeros, que le parecieron bastante y entre ellos era Geronimo, a quien el jefe lid queria bien, y era de su quadrilla.

Finalmente Ilegados al lugar , y començando a desembarcar vna madrugada, aparecieron dos bergantines que venian de Tetuan los quales reconociendo ser de Moros, y viendose los Christianos ser tan pocos, y que no podian ascondese, aunque quisiessen, embarcaronse luego en la barca, y començanon a huyr a remo, lo mas que ellos podian. Los Moros que luego los vieron, al momento minan tras ellos, dandoles caça : y ganaron tanto camino, que los Christianos no vieron otro remedio para salvarse, fueron forçados a enuestir en tierra, pero esto les aprovechó poco, porque ya los dos bergantines estaban

Cordoba, marquis de Cortés, qui était et est encore général d'Oran et de sa garnison à aller dans une barque avec quelques soldats, faire une razia sur des arabes, qui, d'après ses informations, devaient se trouver non loin de la place, à quelques lieues de la côte. Anton de Palma eut la permission de s'embarquer avec neuf compagnons, nombre qui lui avait paru suffisant ; — parmi eux se trouvait Géronimo, pour qui le chef avait de l'affection et qui était d'ailleurs de sa compagnie franche.

Enfin, étant arrivés un matin à l'endroit désigné, ils commençaient le débarquement, quand ils virent apparaître deux brigantins qui venaient de Tétuan. Voyant que c'étaient des Mores et qu'eux Chrétiens se trouvaient en bien petit nombre, ne pouvant même se cacher comme ils l'auraient voulu, ils commencèrent à prendre la fuite à la rame, le plus vite qu'ils purent. Les musulmans, qui aussitôt les aperçurent, se mirent immédiatement après eux ; et, leur donnant la chasse, les gagnèrent si bien que les Chrétiens, faute d'un autre moyen de salut, accostèrent le rivage. Mais cela ne leur servit guère, car dès lors

con el espolon sobre ellos, y saltando los Christianos en tierra, saltaron tambien los Moros, y los tomaron a todos viuos, aunque a Geronimo mal herido de vn flechaço en un braço, y a otros en otras partes maltratados. Solo el Anton de Palma escapo dellos metiendose a gran correr por la tierra a dentro : pero a poco espacio fue a dar en las manos de ciertos Alarues que por alli estauan con su aduar : de los quales fue tomado, y despues rescatado.

Con los nueue Christianos cautivos, muy contentos se partieron luego los Moros para Argel ; y como es costumbre que los Reyes de Argel, de cada diez Christianos que cautiuan, toman dos para si : Geronimo y otro cupieron a la suerte, y parte del Rey : el qual enfonces era, Aluch Ali renegado Calabres, que oy dia es General de la mar del Gran Turco.

Siendo pues Geronimo esclauo del Rey fue luego llevado al baño, y lugar de sus cautiuos. Y como el demonio siempre vsa de sus artes,

les deux brigantins avaient déjà l'éperon de proue sur leur barque ; de sorte qu'au moment où les fugitifs sautaient à terre, leurs ennemis en faisaient autant et les prenaient tous vivants, quoique Géronimo fût assez grièvement blessé d'une flèche dans le bras, et que d'autres de ses camarades fussent également atteints dans d'autres parties du corps. Seul Anton de Palma échappa à l'ennemi, ayant gagné l'intérieur à grande course ; il ne tarda pas néanmoins à tomber entre les mains de quelques Arabes qui se trouvaient de ce côté avec leur douar ; mais on le racheta plus tard.

Les capteurs, très satisfaits, partirent pour Alger avec leurs neuf prisonniers. Comme il est d'usage que les pachas prennent pour eux deux sur dix des Chrétiens qu'on amène captifs, Géronimo et un autre échurent en partage au gouverneur d'alors, qui était Euldj-Ali, renégat calabrais, aujourd'hui amiral du Grand Turc.

Donc, Géronimo, se trouvant au nombre des esclaves du pacha, fut aussitôt conduit au bagne qui leur sert de prison. Le démon, qui

procurando a los buenos todo mal hizo como a pocos dias se supiesse, de la calidad y naturaleza de Geronymo, y como era de nacion Moro, y como y porque causa se boluiera Christiano : por lo qual los guardianes del baño le echaron vna gruessa cadena, y no le dexauan salir del baño, aun para trabajar, como suelen cada dia salir otros.

Tambien muchos de los Motos, y principalmente algunos de sus Letrados, y Morabutos en sabiendo quien fuera Geronymo, pensaron que seria facil cosa boluerle a su secta y opinion : y por tanto yuan muchos dellos de continuo al baño : y vnos con razones como podian, otros con prometimientos, y aun otros con amenazas trabajauan persuadirle.

Pero era todo su trabajo en balde, y por demas. Porque con vna Fe vina y constante les respondia el buen Geronymo, que no se cansassen, que por ninguna cosa al mundo, ni por

toujours est prêt à user de ses ressources, pour causer du dommage aux bons, fit qu'au bout de quelques jours on savait les qualités et l'origine de Geronimo, qu'il était Arabe de nation, et comment et pourquoi il s'était fait Chrétien. Alors les gardiens du bague le chargèrent d'une grosse chaîne et ne le laissèrent plus sortir, même pour travailler, comme faisaient chaque jour ses compagnons d'infortune.

Plusieurs musulmans, surtout quelques-uns de leurs savants et marabouts, ayant appris ce qu'avait été Geronimo dans son enfance, imaginèrent qu'il serait facile de le ramener à leur secte et à leurs opinions. Beaucoup d'entre eux, par ce motif, allaient continuellement au bague ; les uns par des arguments appropriés à leur intelligence, d'autres avec des promesses, quelques-uns même avec des menaces travaillaient à le convertir.

Mais toutes ces peines, tous ces efforts étaient vains et en pure perte, car le bon Geronimo, animé d'une foi vive et constante, pour toute réponse, les exhortait à ne point se fati-

ningunas amenazas, y terrores dexaria de ser Christiano.

Algunas vezes viendose importunado en extremo dellos les dezia, que se fuesser a la guardia de Dios : y buelto, a los Christianos, de aluno de los quales yo lo he sabido, les dezia : piensa esta canalla ? que me han de volver Moro ? no lo serè, aunque pierda en estó la vida.

Con esto viendose los Motos tan desengañados, y no aprouechar sus persuasiones boluieronse como dizen a las malas, y dejeron parte de todo ello al Aluch Ali, endiciciendole mucho el negocio. Y atribuyeron la constancia santa del sieruo de Christiano obstination, y requeriendole que en todo caso le diesse vn tal castigo, que para otros fueran exemplo, y escarmiento.

Estrañamente se ayro el Rey quando esto le dixeron : y satisfaziendo a los Moros con buenas palabras, concibio en su pecho muy encen-

guer ; rien au monde, ni terreurs, menaces, ne pouvant lui faire abandonner christianisme.

Quelquefois, se voyant importuné outre mesure par ces visiteurs, il leur disait de s'en aller à la garde de Dieu ; puis, rejoignant les chrétiens, dont, l'un d'eux m'a raconté le fait, il ajoutait, en parlant des musulmans qui venaient de sortir. « Ces malheureux se figurent donc qu'ils me feront devenir musulman ! Non, je ne le serai jamais, quand je devrais y perdre la vie ! »

Les Mores se voyant ainsi désappointés, et reconnaissant que leurs exhortations ne servaient, de rien, se tournèrent, comme on dit, vers des moyens de rigueur ; ils allèrent rendre compte de tout au Pacha Euldj-Ali, appelant beaucoup sur l'importance de l'affaire. Selon eux, la sainte constance du serviteur de Jésus-Christ, c'était pure obstination ; ils requéraient pour lui, en tout cas, un châtiment tel qu'il pût servir aux autres d'exemple plus efficace.

Le Pacha entra dans une grande colère en apprenant ces choses, et consola les plaignants avec de bonnes paroles ; dès lors, naquit dans

dido desseo de matar al sieruo. Dios con vna cruel y notable muerte, y saliendo aquel dia a ver la obra de vn bastion, o fuerte que hazia fuera de la puerta de Babaluate , hazia Poniente, para defensa de cierto desembarcadero y playa segura que por aquella parte esta cerca de la ciudad, auiendo visto la obra vn gran rato, que se queria boluer para casa, llamo aun Christiano suyo albañil, que era el maestro de ciertos tapiadores que trabajauan en el bestion, que se dezia maestro Michael de nacion Nauarro, y dixole desta manera ;

Michael, aquellas tablas (mostrando con dedo vnas que estauan ya armadas para obra, mas aun no auian en el hueco del echado tierra) no las hinchas aora, mas de aquel hueco y espacio vazio, porque yo tengo de tapiar vivo aquel perro de Oran que no se quiere boluer Moro : y dicho esto dio la buelta para su casa.

Et maestro Michael hizo como et Rey ordeno, y no tardo mucho que alçando mano de la obra, porque era ya tarde el y demas Christianos,

son cœur un ardent désir de faire périr le serviteur de Dieu par une mort remarquable et cruelle ; Préoccupé de cette pensée, il alla ce jour même voir les travaux d'un bastion ou forteresse que l'on édifiait hors de la porte Bab el-Oued, vers le couchant, pour la défense de certain lieu de débarquement ou plage sûre qui, de ce côté, est près de la ville. Il examina l'ouvrage pendant longtemps ; et, au moment de retourner à son palais, il appela un de ses esclaves chrétiens, un maçon, maître Michel, Navarrais de nation, qui était le chef de certains piseurs °coupés alors à faire le pisé du fort.

« Michel, tu vois cette caisse, dit Euldj-Ali ; » en montrant du doigt des madriers qui étaient tout montés pour faire un bloc de pisé, mais entre lesquels on n'avait pas encore jeté de terre, « ne la remplis pas à présent, laisse-la vide, car je veux y *piser* vivant ce chien d'Oran qui refuse de revenir à l'islamisme. »

Après ces paroles, il retourna au palais. Maître Michel fit ce qu'on lui avait ordonné ; et, peu de temps après, la journée étant finie,

que en aquella obrabajauan que eran del Rey, se boluiron al baño ; do llegudos el mismo Michael con liendose del mal que el Rey determinó hazer, fue a buscar luego a Geronymo muy triste le conto le que el Rey le dixo rogondole, y exortandole a que tomasse todo en paciencia, y se apareiasse como buen Christiano, para aquella muerte que era cierta porque el acabaua de hazerle la sepultura con sus manos.

Nada perdio de animo el bienauenturado Geronymo, oyendo vna nueua como esta mas con animo muy esforçado respondio maestro Michael esta palabras.

Sea Dios por todo bendito : no piense esta canalla que con esso me han de espantar y acabar conmigo que dexede de ser. Christiano acuerdese nuestro Señor de mi alma, y perdoneme mis pecados.

Algunos de los Christianos, particularme amigos suyos, como entendieron este nego cio, recogieronle luego entre si, y consolam dolo como podian, y animandole a recibir aquella

car il était déjà tard, il retourna au baigne avec les autres esclaves, qui, comme lui, appartenaient au souverain.

A son arrivée, Michel, tout affligé du mal que le Pacha voulait faire, alla aussitôt trouver Géronimo, et lui conta tristement les ordres donnés par Euldj-Ali, le suppliant de prendre cette épreuve en patience et l'exhortant à se préparer en bon chrétien à cette mort qui était bien certaine ; car lui, Michel, venait d'achever sa sépulture de ses propres mains.

En entendant une pareille nouvelle, le bienheureux Géronimo ne perdit nullement courage, mais d'un esprit résolu, il répondit à Maître Michel :

« Que Dieu soit béni pour toutes choses ! que ces êtres méprisables ne croient pas m'épouvanter par l'idée de ce supplice, ni réussir à me faire abandonner le christianisme ? Que seulement Notre-Seigneur daigne se souvenir de mon âme, et me pardonner mes péchés ! »

Quelques chrétiens, particulièrement ses amis, entendant ces paroles, l'entourèrent alors et le consolèrent comme ils pouvaient, l'encourageant à recevoir patiemment cette mort pour

aquella muerte por amor de Dios en paciencia, respondió con gran animo a todos ; que el confiaua en el Señor le daría gracia y esfuerço para morir por su santo nombre, que les rogaua le encomendassen todos à Dios conforme a esto queriendose como buen Christiano aparejar para aquella batalla, primero que hizo fue, que llamo a vn padre Sacerdote, que allí estava entre los cautiuos del Rey, y le rogo le oyesse de confessios hizolo el padre de muy buena gana, y entrado con Geronymo en la Iglesia que allí tienen de muchos tiempos los Christianos estuuó vn muy gran rato oyendo su confésion, y consolandole, y animandole para recibir aquella muerte.

Despues de lo qual, siendo ya bien noche se fue Geronymo a su aposento do casi toda la noche gasto en encomendarse muy a veras à N. S. suplicandole, le perdonase sus pecados, y ayudasse con su gracia, y siendo aua bien mañana se fue a la iglesia a do vino luego el padre que le confesase y dicha Missa que Geronym oyo con mucha deuocion, le dio la communion, y viatico

l'amour de Dieu. Il leur répondit à tous avec grande énergie :

« J'ai confiance dans le Seigneur qui, par sa grâce, me donnera la force de mourir pour son saint nom. Mais je vous demande à tous de me recommander à Dieu ! »

Voulant, d'après cette déclaration, s'apprêter en bon Chrétien pour la lutte qui s'offrait à lui, Geronimo appela un prêtre qui se trouvait là parmi les captifs du Pacha, et le pria de vouloir bien l'entendre en confession. L'ecclésiastique l'accueillit bien volontiers, et entrant avec lui dans l'église que depuis très longtemps les Chrétiens possèdent dans ce bagne, il entendit longuement sa confession, le consola et l'encouragea à recevoir le martyre.

Après cette scène, la nuit était déjà venue ; Geronimo se retira dans sa chambre où il demeura en prière presque jusqu'au matin, se recommandant de tout son cœur à Notre seigneur, le suppliant de lui pardonner ses péchés et de l'aider de sa grâce. Un peu avant l'aurore, il retourna à l'église où vint le prêtre qui l'avait confessé. Après la messe, que Geronimo entendit avec

del Sanctissimo cuerpo de nuestro Redemptor Iesu Christo.

Desta manera, y con estas armas inuencibles de su espiritu, se armo-el bienauenturado siervo de Dios estando con ellas muy confiado, y aguardando la hora en que los ministros de Satanas le auian de llevar a la muerte.

No seria bien las tres horas del dia y les nueue, como en España contamos, que entraron por et baño tres o quatro ministros Chauzes del Rey, y preguntando por Geronimo, que estaua en la Iglesia encomendendose à Dios, el mismo salio a ellos ; los quales como le vieron, luego como es de su costumbre , començaron con mucha braueza dezirle mil afrentas y injurias, de cane, perro, cornudo, Iudio, traydor, que porque no queria ser Moro ? A lo qual todo el sierue de Dios, no respondio, ni aun vna pequeña palabre.

Los Chauzes le tomaron en medio y caminaron con el hazia et fuerte o bestion que diximos, donde el Rey le aguardaua, y airá de ser

beaucoup de dévotion, il lui donna la communion et le viatique du très-saint corps de notre rédempteur Jésus-Christ.

C'est ainsi, et avec ces armes spirituelles et invincibles, que le bienheureux serviteur de Dieu se fortifia, et que, confiant dans leur puissance, il attendit l'heure où les ministres de Satan devaient le conduire à la mort.

Il était à peine trois heures du jour, — ou neuf heures, selon la manière de compter des Espagnols, — lorsque trois ou quatre chaouches du Pacha entrèrent dans le bague, demandant Géronimo qui était encore dans l'église, se recommandant à Dieu. Il vint de lui-même vers ces hommes qui, sitôt qu'ils l'aperçurent, commencèrent, selon leur coutume, à l'accabler avec fureur de mille injures et invectives, telles que chien, cornard, juif, traître, lui demandant pourquoi il ne voulait pas revenir à l'islamisme. Le serviteur de Dieu ne leur répondit pas un seul petit mot.

Les chaouches, l'ayant placé au milieu d'eux, se dirigèrent vers le fort dont nous avons parlé, où le Pacha l'attendait et qui devait être

su dichosa fin y muerte. Llegado pues a este lugar, y presantado delante del Rey, que estaua muy acompañado de renegados y Turcos ; dixole el Rey estas palabras Bre juppe, que quiere tanto dezir, como : O perro, porque no quieres tu ser Moro ?

Respondiole el Martyr de Dios. No lo seré por ninguna cosa, Christiano soy, y Christiano tengo de ser.

Replicole el Rey : Pues si tu no te buelues Moro, alli (señalando el lugar de las tablas que diximos con el dedo) te tengo de entapiar viuo.

Respondiole el varon santo, con singular admirable esfuerço : Haz lo que quisieres que aparejado estoy para todo : y ni esso hara que dexé la Fe de mi Señor le Christo.

Visto per el Rey su grande anime y esfuerço, y que tan constante estaua en la fe de lesu Christo, mando luego le quitassen cadena que tenia a la pierna, y que atade los pies y manos le metiessen en el hueco de las tablas de la tapia,

le théâtre de sa glorieuse mort. Geronimo étant arrivé en présence de ce gouverneur, qui était fort accompagné de renégats et de Turcs, Euldj-Ali lui adressa ces paroles :

« *Bre, juppe* ! (ce qui, en turc, signifie à peu près : Holà, chien !) pourquoi ne veux-tu pas être musulman ? »

« Je ne le serai en rien, répondit le martyr de Dieu. Je suis Chrétien, et je demeurerai Chrétien. »

« — Hé bien, répliqua le Pacha, si tu ne reviens pas à l'islamisme, voici, » et il lui montrait l'endroit où était la caisse à faire le pisé, « voici où je t'enterrerai vif. »

« — Fais ce que tu voudras, dit le saint homme, avec un admirable et singulier courage, je suis préparé à tout. L'aspect de cette mort ne me fera pas abandonner la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Euldj-Ali, voyant cette grande résolution, ordonna de lui ôter la chaîne qu'il avait à la jambe, de lui attacher les pieds et les mains, de le placer au fond de la banche ou caisse à pisé qu'il avait fait mettre en réserve le jour pré-

que mandara reseruar el dia antes ; y viuo le tapiassen.

Hizieron lo assi los Chauzes. Y metido entre las tablas assi ligado : vn renegado Español de casa de Agi Morato, el qual el Christiano se dezia Tamango que cautiudara en la perdida de Mostagan con el Conde Alcaudete, y en Turquesco se dezia la fe salto luego a pies juntos, sobre el Martyr de Dios : y tomando en las manos vno de aquellos pistones que alli estauan, pidio con gran instancia, que truxessen presto la tierra. Construxeron, y echandola sobre et santo de Dios que ni hablaua, ni abria su voca mas que un corderito manso, començó el renegado a dos manos con gran fuerça a pistar, dando con et piston grandes y cruelee golpes, lo qual viendo otros renegados de muchos que alli estauan con et Rey desseosos tambien de que los tuuiesen a ellos por buenos y finos. Turcos, arremetieron tambien a otros pistones ; y cargando la tierra que se traya y ellos pistando a toda fuerça y furia ; acabaron de hinchar el hueco de las tablas, y de matar al glorioso Martyr de Christo, cuyo espiritu, conforme a nuestra

cédent, et de l'y enterrer vivant.

Les chaouches exécutèrent aussitôt ces ordres et Geronimo, les membres liés, fut mis entre les planches. Un renégat Espagnol de la maison de Hadji Mourad, renégat connu en société sous le nom de Tamango, et par Turcs sous celui de Djafar, lequel avait assisté à la déroute de Mostaganem avec le comte d'Alcaudete, sauta alors à pieds joints sur le martyr de Dieu ; et prenant en main une de ces masses appelées pisoirs, demanda avec grandes instances qu'on lui apportât rapidement de la terre. Selon son désir, on en versa sur le saint du Seigneur, qui ne parlait point et n'ouvrait pas plus la bouche qu'un doux agneau. Tamango commença à piler à deux mains et de toutes ses forces, portant ses coups furieux et cruels. Voyant cela d'autres renégats, de la troupe nombreuse de ces transfuges de la foi qui entouraient le Pacha, voulurent aussi se montrer bons musulmans et Turcs accomplis ; et, saisissant d'autres masses et foulant à grands coups la terre qu'on apportait dans la banche, achevèrent de tuer le glorieux martyr

santa Fe, atiesa mos de tener, que le recibio el Señor en numero de sus santos en el cielo, y que dio la corona y premio d' esta santa y gloriosa muerte.

A todo esto estaua presente el Rey y una infinita cantidad de Turcos, renegados, y Moros mirandolo con grau contento y gusto. Lo qual hecho y quedando el cuerpo del santo varon sepultado en tan noble sepulcro dio la buelta el Rey para su casa, y dijo por el camino, que realmente no pensara que aquel Christiano recibiera la muerte con tanto animo.

Seria entonces rmediado Setiembre, del año mil y quinientos y sesenta y nueue, el 18 dio auia de quedar en perpetua memor remembrança de los que aman la gloria de Iesu Christo Señor nuestro.

Y aunque entre los Christianos que en aquella obra y bastion trabajauan, se hablaron despues, si sacarian de alli aquel santo cuerpo no les parecio possible, porque lo verian los Turcos y Moros, que estauan alli de continuo por guardianes, ni tampoco conueniente por-

du Christ. L'esprit de Géronimo, — nous devons le croire, d'après notre sainte foi, — fut, reçu, par notre Seigneur au nombre de ses saints dans le ciel ; et le martyr obtint la couronne et la récompense de cette sainte et glorieuse mort.

Le Pacha assistait à ce spectacle avec une quantité infinie de Turcs, renégats et Mores qui le regardaient avec grand plaisir et contentement. Tout étant fini et le corps du saint homme te trouvant enseveli dans son noble sépulcre, Euldj-Ali rentra dans son palais, disant en chemin qu'il n'aurait vraiment pas cru que ce Chrétien recevrait la mort avec tant de courage.

On était à la mi-septembre de l'année 1569 (le 18), jour qui restera en perpétuelle mémoire et remembrance pour ceux qui aiment la gloire de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Les Chrétiens qui travaillaient au fort Babel-Oued délibérèrent ensuite s'ils tireraient de là le corps du saint ; mais cela ne leur parut point possible, parce qu'ils seraient vus des Turcs et des Mores qui sont toujours là comme gardiens. D'ailleurs, une pareille translation

que macho mas se conseruaria la memoria deste bienauenturado Martyr, y de su gloriosa muerte y esfuerço, si su cuerpo quedase alli enterrado, en tan noble lugar tan a la vista y ojos, no solo de Christianos mas de los ciegos Moros y Turcos, y principalmente de los renegados, que viendo tan excelente Martyr de Dios se confunderian y auergonçarian de su yerro.

El lugar do el cuerpo santo esta enterado, quien mirare el bestion, lo vera claramente, en las tapias y paredes del, que en la parte que mira hazia tramontana ó norte, se vee que esta vna tapia toda abatida y como mouida : porque con el tiempo consumiendose la carne del cuerpo, hizo tierra de la tapia assiento, y se vee muy señalada.

Deste lugar confiamos en et Señor por piedad, que algun dia de sacaremos, y reunir otros cuerpos de otros muchos santos y martyres de Christo, que consusangreybuenturadas muertes, consagraron aquella tierra le pondremos en otro mas comodo y mas honorable lugar, para gloria

n'eût pas été opportune, parce que la mémoire de ce bienheureux martyr, de sa glorieuse mort et de son courage, se conserverait beaucoup mieux, s'il restait enterré là ; en lieu si noble, si bien en vue, non-seulement des Chrétiens, mais des aveugles Turcs et Mores, et surtout des renégats qui, en voyant un aussi excellent martyr de Dieu, se trouveraient confondus et auraient honte de leurs erreurs.

Si l'on examine le fort du côté qui regarde vers la tramontane ou le nord, pour connaître l'endroit où le saint corps est enterré, on l'apercevra très clairement dans la muraille, parce que de ce côté il y a un bloc tout tassé et comme ébranlé. En effet, le temps ayant consumé la chair du corps, la terre de ce bloc s'est affaissée, mouvement qui est très-remarquable.

Nous attendons de la bonté divine de pouvoir un jour tirer Géronimo de cet endroit, et de réunir son corps à ceux de beaucoup d'autres saints martyrs du Christ dont le sang et la mort bienheureuse ont consacré ce pays; afin de les placer tous en lieu plus commode, et plus honorable, pour la gloire du Seigneur qui nous a

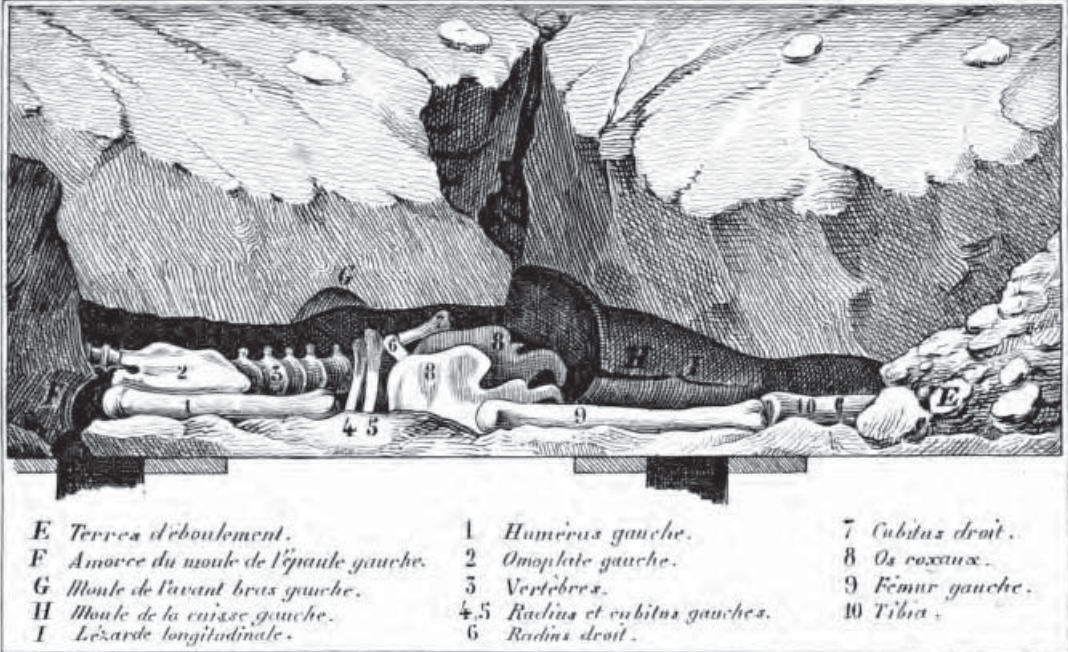
del Señor, que santos y de tal exemplo nos dexó cautiuos.

Era el bienauenturado Martyr Geronimo segun parecia al tiempo de su gioriosa muerte de edad de treynta y cinco años, pequeño de cuerpo y pocas carnes, caridelgada y su tez moreno, como son casi todos los Moros de aquella tierra y Berberia.

laissé, à nous autres captifs, de tels saints et de tels exemples.

Le bienheureux martyr Géronimo, d'après les apparences, au moment de sa glorieuse mort, pouvait avoir trente-cinq ans ; il était petit de corps et de peu d'embonpoint. Sa figure était maigre et son teint très-brun, comme celui de presque tous les Mores de cette contrée de la Berbérie.

ÉTAT DES LIEUX APRÈS L'EXPLOSION.



III

PIÈCES A L'APPUI.

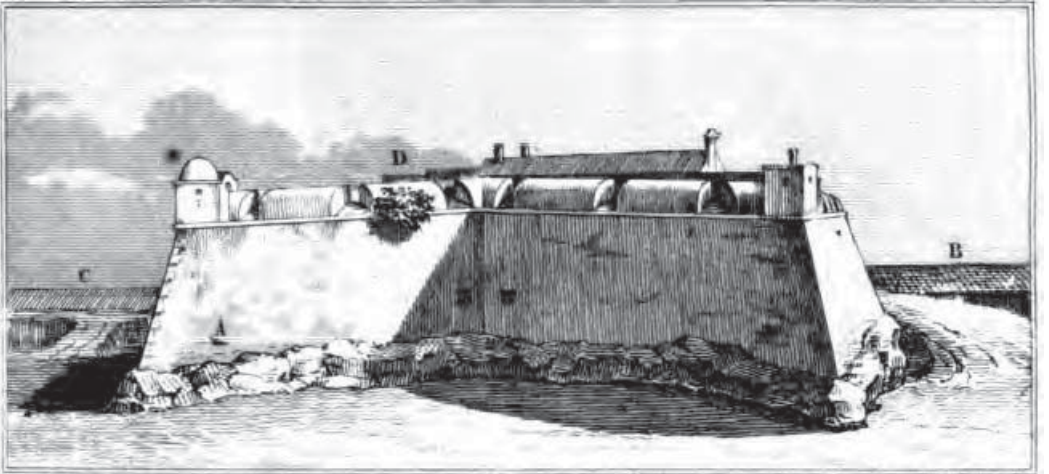
VUE DU FORT
prise en 1830 du côté de la ville. (Sud)



LÉGENDE

b. Route des Carrières.

VUE DU FORT
prise du côté du chemin des carrières.



LÉGENDE:

A Emplacement du squelette.
B Arsenal d'Artillerie.

C Fortifications.
D Figuier.

A — RAPPORT SUR CETTE QUESTION :

*Degré de confiance que mérite
l'historien Haedo ?*

Dans la dernière assemblée générale de la Commission, j'ai donné, à la demande d'un membre, quelques explications orales sur la question qui fait le sujet de ce rapport. Elles étaient insuffisantes pour établir la base large et solide que doit avoir un fait aussi important que celui qui est la matière de nos travaux. La Sous-Commission, chargée de l'examen de la traduction du texte d'Haedo, a donc reçu, en outre, la mission de déterminer le degré de confiance que mérite l'auteur de la relation du martyr de Geronimo ; et elle a bien voulu me choisir pour son rapporteur. J'ai dû, pour justifier sa confiance, reprendre l'étude de la question dans les sources, en me plaçant à un point de vue plus élevé et plus étendu. Je viens vous soumettre aujourd'hui, les résultats de mon travail

complété et amélioré par les observations et les conseils de mes collègues, et surtout de notre digne Président.

Dans l'appréciation critique du récit de la mort de Geronimo, l'historien Haedo se présente comme premier témoin à discuter, puisque le livre où figure ce récit est signé e son nom. Mais il n'est pas le seul, car il composé son œuvre à l'aide des notices recueillies par l'Archevêque de Palerme, qui les tenait lui-même d'esclaves rachetés, le quels avaient vu les faits racontés dans ces notices, ou les avaient connus par des témoins oculaires et auriculaires.

Cette filiation est parfaitement établie par un passage important de l'épître dédicatoire d'Haedo.

« La seconde raison que j'ai eue de vous dédier ces écrits, c'est que votre très-illustre Seigneurie les a composés d'après les informations des chrétiens captifs, spécialement ceux qui figurent dans les dialogues, et qui sont restés pendant beaucoup d'années à Alger ; écrits que nous avons communiqués à quelques personnes lorsque j'étais à Palerme à votre service, et quoiqu'ils ne fussent alors qu'à l'état

de brouillons. De sorte que, sans le travail et la diligence que j’y ai mis en leur donnant la dernière forme et essence, on n’aurait pas pu les imprimer, ni les mettre en lumière. Puisque ces notices sont de votre Seigneurie très-illustre, je les lui rends et les lui offre pour qu’elles soient accueillies et prisées selon le grand mérite de l’écrivain. On y connaîtra le saint zèle qui réside en vous, on s’apitoiera sur les immenses travaux que les Captifs chrétiens souffrent continuellement à Alger, sur les très-grands dommages qui en résultent pour la chrétienté, dommages qui sont manifestés dans cette histoire, afin que les hommes pieux soient excités à en rechercher le remède » (V. la dédicace).

La filiation clairement indiquée des sources par lesquelles les faits sont parvenus à notre connaissance, déterminera la division de ce rapport qui comprendra ces trois parties :

- 1° *Haedo*, historien ;
- 2° *L’Archevêque de Palerme* ;
- 3° *Les Esclaves rachetés*.

1°. L'HISTORIEN HAEDO.

Étudions l'homme avant l'auteur. Les seuls renseignements biographiques que j'aie recueillis sur sa personne se trouvent dans son ouvrage sur Alger; les voici :

Haedo avait été Chapelain⁽¹⁾ de l'Archevêque de Palerme ; l'identité de noms même fait supposer qu'ils étaient parents, d'autant plus que notre auteur, natif de la vallée Carranza⁽²⁾, place dans cette même vallée la maison patrimoniale de Don Heduo, comte de Cantabrie, comte de Biscaie, un des ancêtre de son homonyme et ancien patron l'Archevêque que de Palerme. L'identité de noms et de pays prédispose assez naturellement à admettre l'identité de famille. La dédicace de l'histoire d'Alger, acceptée par l'illustre et vertueux prélat qui gouvernait alors la Sicile, indique la grande estime que celui-ci faisait de l'auteur et de l'ouvrage ; car à cette

(1) V. la dédicace.

(2) V. le titre de son ouvrage.

époque de conscience religieuse et de probité littéraire, un homme d'un rang aussi élevé , au double point de vue temporel et spirituel, n'acceptait pas légèrement un hommage de ce genre qui imposait une sérieuse solidarité vis à vis du public. Ce fait seul pourrait donc établir la haute moralité et les lumières d'Haedo.

Mais observons encore que notre auteur était abbé de Notre-Dame de la Miséricorde de Fromesta (Vieille Castille), de l'ordre de St-Benoît ; c'est-à-dire qu'il avait le privilège de porter la mitre et était de ceux qui possédaient une autorité épiscopale dans leurs divers territoires, de ceux qu'on appelait en certains endroits abbés généraux, abbés souverains, et qui, en Angleterre, étaient lords du parlement. Un bénédictin, le père Hay, a été jusqu'à dire que les abbés de son ordre ont non-seulement une juridiction comme épiscopale, mais une juridiction comme papale, *potestatem quasi episcopalem, imó quasi papalem*.

C'est donc un personnage considérable qu'un abbé de St-Benoît, de cet ordre illustre, florissant dès sa naissance, également distingué par la piété et la science, qui donna asile aux

lettres dans des siècles où il semblait qu'elle ne dussent plus en rencontrer, qui fournit l'église un grand nombre de saints, de papes d'archevêques et d'évêques, qui compte quatorze siècles de durée et pouvait, jusqu'à grande tempête de 89, accepter le titre d'*Astrum inextinctum*, que lui donne un de ses membres ; un ordre, enfin, qui pouvait sans orgueil, — tant la chose était évidente — dire à un de nos rois, en lui dédiant le magnifique ouvrage qu'on appelle l'*Art de vérifier les dates* : « Nous avons défriché le champ du savoir historique, comme nos pères ont jadis défriché le sol de la France.

On peut, ce me semble, conclure, sans nulle témérité, de tout ce qui précède, qu'Haedo comme homme, nous offre les garanties les plus fortes et les plus désirables.

Examinons-le maintenant comme historien.

Les privilèges, approbation et licence qui figurent en tête de son livre, nous fourniront d'abord quelques appréciations utiles ; ceux placés dans des documents qui n'admettent d'ordinaire, que certaines formules consacrées et elles se présentent, en-dehors de la rédaction officielle, comme l'expression d'un éloge

individuel, arraché pour ainsi dire à l'examineur par la force de ses impressions particulières.

Nous ne parlons que pour mémoire du privilège royal, qui qualifie l'œuvre d'Haedo de *livre très-utile et avantageux*, quoique, dans un document émanant de si haut, le plus petit éloge ait son prix.

Antonio de Herrera, chargé par le conseil royal d'examiner l'histoire d'Alger, ajoute à la phrase sacramentelle. « *Je n'ai rien trouvé dans cet ouvrage qui fût contraire*, etc. Cette histoire est remplie de doctrine et d'une rare élégance ; l'auteur y a employé un grand travail. »

Le frère Juan del Valle qui a examiné l'ouvrage par ordre du général de l'ordre de St-Benoît déclare que « c'est un sujet plein d'agrément et plein de goût; et que ceux qui l'étudieront en tireront, en outre, beaucoup de fruit. »

Ces appréciations flatteuses, qui seraient à peine remarquées à notre époque de louanges exagérées, prodiguées aux œuvres les plus insignifiantes, étaient alors de quelque valeur ; surtout si l'on fait attention que l'Espagne avait des relations nombreuses et suivies avec notre

Algérie dont elle occupait une place importante, si l'on réfléchit que la ville qui était connue d'un grand nombre d'Espagnols qui l'avaient visitée comme rédempteurs et habitée comme esclaves, la majeure partie des captifs, alors au nombre de ceux appartenant à cette nation. Les moyens de contrôle ne manquaient donc point ; et beaucoup de gens étaient à même d'approuver directement ou indirectement l'exactitude du livre d'Haedo.

Le judicieux docteur Shaw ne parle pas particulièrement d'Haedo, mais la preuve qu'il l'avait en grande estime, c'est qu'il lui fait d'assez fréquents emprunts.

Depuis la conquête de l'Algérie, Haedo a été de plus en plus consulté par les lecteurs qui font des études sérieuses sur ce point, il fût même devenu promptement populaire vu la rareté de son ouvrage. L'idiome dans lequel il est écrit, avec une orthographe surannée et une très-incommode disposition typographique, n'avaient été des obstacles insurmontables pour la plupart des lecteurs

Un ouvrage officiel, le tableau de la situation des établissements français en Algérie dit

en parlant de l'œuvre d'Haedo ; « son livre se recommande par la scrupuleuse exactitude de l'historien Espagnol. » (V. la Situation de 1841, page 415), Cette appréciation, dûe à M. le capitaine de corvette Rang qui a prouvé par d'utiles publications sa compétence en fait d'histoire de l'Algérie, est un témoignage d'un grand poids en faveur d'Haedo.

J'apporte ici un témoignage purement personnel, il est vrai, mais que je ne crains pas de voir contredit par aucun de ceux qui ont fait un usage fréquent et raisonné de la Topographie d'Alger. Ce témoignage est que l'œuvre d'Haedo m'a toujours paru d'une extrême exactitude dans les nombreuses occasions que j'ai eues de contrôler ses assertions.

Cet historien possède, surtout, une qualité bien rare, qui frappe tout d'abord et qu'il importe beaucoup de mettre en lumière pour le sujet qui nous occupe : c'est une extrême impartialité.

Si, — par exemple, — dans le chapitre 46 du livre consacré à la topographie d'Alger, il flétrit énergiquement les vices des habitants de cette ville, il loue bientôt après, et sans nulle restriction, leurs bonnes qualités, les proposant

même aux chrétiens comme modèles à suivre sur certains points. Ainsi, les musulmans de cette époque, dit-il, ne blasphémaient jamais, ne jouaient pas aux jeux de hasard, ignoraient le duel, cette barbarie stupide qui déshonore encore notre civilisation ; ils se pardonnaient réciproquement les injures, etc. ...

Haedo aime tant la vérité qu'il fait même violence à ses sympathies religieuses et nationales, plutôt que de l'altérer ou de la taire. Dans le siège d'Alger par les Espagnols de 1541, il donne le beau rôle à Hassan Aga le défenseur de cette ville (p. 62).

Un exemple plus remarquable encore, c'est l'impartialité avec laquelle il écrit la vie d'Euldj-Ali, le bourreau de Géronimo. Dans un passage, il loue ce pacha d'avoir refusé de donner son consentement au supplice de quelque chrétiens qu'on avait voulu immoler pour venger la mort d'un turc (p. 178).

Il rend justice à ses qualités de marin et de militaire, toutes les fois que l'occasion se présente ; mais, surtout, à propos de la bataille de Lépante, d'où Euldj-Ali ramena 81 bâtiments à Constantinople, les seuls qui échappèrent à

ce grand désastre de la marine vaste désastre dans lequel, parmi les vaincus il n'y eut de gloire que pour lui seul. Enfin, — et ceci va davantage au sujet qui nous préoccupe, — lors du supplice de renégats qui avaient voulu fuir et livrer le pacha Hassan aux chrétiens, Haedo ne qualifie de martyr que la victime dont la mort en présente tous les caractères. Il s'abstient à des autres, parce qu'il ne trouve aucune raison, aucun acte qui, au moment suprême, témoignent clairement de l'état religieux de l'homme, et permettent de leur appliquer, en conscience, la glorieuse épithète de martyr.

Mais la plus éclatante démonstration de la probité de notre historien, c'est la découverte du corps de Géronimo qui a permis constater sur le squelette, sur le lieu et monument du supplice l'exactitude complète de quatorze circonstances vérifiables. Les rapports de M. le capitaine Suzzoni, celui des médecins ont établi les faits; une commission les a entièrement contrôlés le 23 janvier 4854.

Suivons maintenant au deuxième anneau toute chaîne historique.

2°. L'ARCHEVÊQUE DE PALERME.

Haedo nous apprend, dans sa dédicace que les notices qui lui ont servi à composer son ouvrage, ont été primitivement recueillis par l'illustrissime et révérendissime don Diego de Haedo, archevêque de Palerme, président et capitaine général du royaume de Sicile pour le roi d'Espagne Philippe II. Sur cette simple énonciation, on pourrait résoudre affirmativement la question de confiance, s'il ne s'agissait d'une chose aussi grave que celle qui occupe en ce moment l'attention de commission mixte. Nous pousserons donc l'examen plus loin encore.

Non-seulement l'archevêque de Palerme un haut dignitaire ecclésiastique, d'une très noble origine, un personnage politique d'une grande importance ; mais c'est un homme surtout remarquable par ses vertus. Il néglige toute jouissance personnelle, et consacre grosses sommes (*grues-sa cantidad de dineros*) pour secourir les pauvres,

racheter les chrétiens captifs à Alger, donner l'hospitalité aux voyageurs. Enfin, c'est un *autre St-Martin*, dit son ancien chapelain, qui rapporte que le digne archevêque était vraiment en odeur de sainteté parmi ses ouailles ; il regarde même comme miraculeuse la manière dont il surnagea sur la mer, jusqu'à ce qu'on vint le secourir, dans un accident qui survint, lors de l'entrée à Palerme du seigneur don Diégo Enriquez de Guzman, comte de Alba de Listes.

La critique la plus exigeante ne peut pas récuser une autorité aussi respectable, et les notices, recueillies par le vertueux archevêque de Palerme de la bouche même des esclaves rachetés, peuvent avec une pareille origine prétendre à la confiance des hommes de sens et de bonne foi.

3°. LES ESCLAVES RACHETÉS.

Nous voici arrivés de degré en degré à la source même d'où émanent les particularités de la mort de Géronimo. Bien certains que ces particularités n'ont pu rien perdre de leur pureté en passant par les deux vénérables intermédiaires qui nous les ont transmises, nous pouvons aborder sans nulle préoccupation rétrospective, la valeur de la source elle-même. Quelques détails préalables sont ici nécessaires.

L'ouvrage d'Haedo se compose d'une *Topographie* d'Alger, d'un *Epitome* des rois ou pachas de cette régence, et de trois dialogues, l'un sur la *Captivité*, l'autre sur les *Martyrs*, le dernier sur les *Marabouts*.

Les interlocuteurs du 1er dialogue sont Antonio Gonzalez de Torres, chevalier de St-Jean, et son ami le *Docteur Sosa*, prêtre Espagnol.

Ceux du 2ème sont le capitaine Géronimo Ramirez, et le *Docteur Sosa*.

Ceux du 3ème sont Amud (Hamoud), fils de renégat et de renégate, gendre du maître du Docteur Sosa, et le *Docteur Sosa* lui-même.

Le Docteur Sosa est en définitive le principal personnage de ces dialogues ; et, ce qui est fort important, il est certain que c'est lui qui a composé le récit de la mort de Geronimo, ainsi que quelques autres relations du même genre qu'Haedo a insérées de la page 153 à la page 191 de son ouvrage, sous le titre de *Mémoire sur plusieurs martyres et autres morts très-cruelles que des chrétiens ont soufferts depuis quelques années par les infidèles turcs et mores, et particulièrement à Alger.*

Au verso de la page 152, le Docteur Sosa s'exprime en ces termes :

« Je veux vous montrer des notices que j'ai ici, et que j'ai faites avec toute la diligence du monde, dans cette prison et dans ces chaînes, m'informant auprès de toute espèce de gens ; chrétiens, renégats, turcs et mores. J'ai écrit ainsi les morts très-cruelles souffertes par quelques-uns (depuis Barberousse), par les mains de ces barbares turcs et mores, ennemis de notre foi. Je

suis certain qu'en les voyant vous reconnaîtrez que ce que je dis est la vérité. Peut-être — si elles vous conviennent, — je pousserai l'entreprise en avant, et travaillerai tant que je mettrai en lumière les travaux de beaucoup de serviteurs du Christ qui par leur vie et leur mort ont sanctifié ce nid de voleurs qui s'appelle Alger. »

Mais il faut aller ici au-devant d'une objection. Les interlocuteurs des dialogues d'Haedo sont-ils des êtres réels ou des personnages fictifs derrière lesquels l'auteur se cache. Cette dernière hypothèse paraît peu probable au premier abord ; car alors l'auteur n'aurait pas besoin de changer la forme personnelle que son ouvrage avait eue jusque là pour faire intervenir des interlocuteurs imaginaires.

D'ailleurs, un passage de la dédicace enlève toutes les difficultés à cet égard. C'est celui où Haedo dit que l'Archevêque de Palerme a recueilli les renseignements qui ont servis à la composition de ses notices auprès des captifs chrétiens, *spécialement ceux qui figurent dans ces dialogues* et qui avaient séjourné à Alger pendant beaucoup d'années. C'est très-clair ; et

il est certain dés-lors que les interlocuteurs des dialogues ne sont pas des personnages en l'air.

Ils sont si bien réels et sous leurs véritables noms et qualités, qu'il leur arrive souvent, dans le cours du récit, de rappeler le temps, le lieu, le bâtiment où ils furent capturés. Ainsi ceux qui figurent dans le dialogue des martyrs, avaient été pris le 1^{er}

Avril 1577, sur la galère de Malte, *San Pablo*, auprès de San Piétro de Sardaigne.

L'étude attentive des trois dialogues dont on a parlé précédemment, prouve que le Docteur Sosa est le principal des informateurs qui ont fourni des renseignements à l'archevêque de Palerme. A ce titre, on lui doit une notice plus étendue ; et il est, du reste, celui des interlocuteurs sur lequel on trouve le plus de renseignements.

Le Docteur Sosa était un prêtre Espagnol, (V. page 428. Col. 3,) que les corsaires Algériens avaient pris le 1^{er} Avril 1577, auprès de San Piétro de Sardaigne, sur la galère de Malte *San Pablo*, (V. p. 82, col. 4 ; p. 116 ; p. 128, col. 3 ; 208, 2).

Il était esclave depuis trois jours à peine,

lorsque les souffrances de la captivité commencent à se faire sentir pour lui. Un jour qu'il était assis à la porte de son maître, un nègre de la maison de Ramdan Pacha vint à passer tenant à la main un livre bien relié. Le Docteur Sosa se rappela, à cette vue les nombreux volumes qu'il avait perdus, lors de la prise du *San Pablo* ; la pensée lui étant venue que celui-là était peut-être du nombre, il pria le nègre de le lui montrer; et, en même temps, il le lui prit des mains. Le pauvre ecclésiastique ignorait que c'était un Coran, et que ce livre ne doit être manié ni par des femmes ni par des enfants, encore moins par des individus d'une autre religion que l'islamisme. Un violent coup de poing sur la tête asséné par le nègre et qui faillit le renverser, lui fit soupçonner ce qu'il ne connut bien que plus tard (208, 2).

Le Docteur Sosa était tombé entre les mains d'un renégat de la pire espèce. C'était le caïd Mohammed, juif marocain, qui avait été se faire, à dessein, musulman à Jérusalem, pour narguer ses anciens coreligionnaires. Pris en 1541, auprès du cap Matifou, par le fameux corsaire génois Cigala, il se fit presque

aussitôt baptiser, vécut quinze ans avec des apparences si bien jouées de christianisme qu'il passait pour un saint. Mais à la faveur de cette réputation usurpée, il disparut un beau jour avec l'argenterie de son maître, gagna Constantinople, où il reprit le turban sans être meilleur musulman ; car jamais on ne le voyait entrer dans une mosquée, réciter une prière ou faire un acte qui eût la moindre couleur religieuse. Il passait sa vie à thésauriser, manier de l'argent, peser de la monnaie, et même, dit-on, à la contrefaire (p. 97).

Avec un pareil maître, la captivité du Docteur Sosa devait être un long et douloureux martyre. Presque dès le principe, le caïd Mohammed le fit jeter chargé de fers, dans une chambre située au-dessous du sol à côté de la citerne, de celles qu'on appelle aujourd'hui Daliz. Ce cachot était retiré, sombre, humide et infect : le malheureux prêtre, succombant sous le poids de ses chaînes, y était attaché à une pierre, et y passa plusieurs années nu, affamé et solitaire (p. 97, 196, col. 3 ; 204, 3).

Mais ceci n'était rien encore. Sous l'affreux cachot dont la victime nous a laissé la descrip-

tion, il y avait un silo maçonné où l'on descendait par une ouverture large d'à-peu-près 0,50 c. Ce silo, qui ne recevait le jour et l'air que par le cachot supérieur, était entouré de trois côtés par la citerne; il avait près de 4 m de hauteur sur 1 m 80 c. de largeur et 2 m 20 c. de longueur. Trois fois, le pauvre Sosa fut jeté par son tyran dans cette espèce d'oubliette fort humide et surtout très-fétide (page 97). Lui-même raconte les motifs de ce traitement barbare avec une sorte de gaieté qui fait honneur à sa philosophie chrétienne, mais qui navre l'âme du lecteur. Le caïd Mohammed, — par une erreur réelle ou simulée chez la plupart des possesseurs d'esclaves chrétiens, — croyait que le sien était un grand personnage capable de payer une énorme rançon ; et pour le pousser à stimuler ses parents et amis, il s'efforçait de lui rendre la vie insupportable.

« Moi qui ne suis qu'un pauvre prêtre (s'écrie le Docteur Sosa, p. 128. col. 4.), ne m'ont-ils pas fait de leur propre autorité, *plenitudine potestatis*, — évêque, d'abord ; puis secrétaire intime du pape ; disant que je restais chaque jour enfermé pendant huit heures

avec sa sainteté, dans une chambre où nous traitions tête-à-tête des grands intérêts de la chrétienté? »

« Ne m'ont-ils pas plus tard déclaré cardinal et ensuite chapelain du Castel-Nuovo de Naples ? Maintenant, ils prétendent que je suis confesseur et directeur de la reine d'Espagne; et ils ont, afin d'appuyer leurs assertions, suborné des turcs et des mores, qui les affirment. Il n'a même pas manqué de mauvais chrétiens (de ceux que vous connaissez), de cette maison et du dehors, qui, pour faire plaisir au patron, l'ont assuré que cela était vrai. »

« On avait été naguères, jusqu'à amener en ma présence des turcs échappés de Naples, à qui on avait fait la leçon, et qui ont prétendu et publié qu'à Castel-Nuovo de Naples, ils avaient été mes esclaves et me servaient de cuisiniers. »

C'est en s'appuyant sur ces mensonges que le caïd Mohammed avait fait jeter trois fois le bon prêtre, surchargé de fers additionnels, dans l'affreux silo que j'ai décrit, afin de le forcer d'avouer ce qui était contraire à toute vérité.

En rapprochant plusieurs passages, on voit

que le Docteur Sosa écrivait les notes qui devinrent plus tard les trois dialogues d'Haedo, entre l'année 1577 où il fut pris, et l'année 1580 (V. pages 129, 135, 144, 191, 198, 199, 204, 205.)

Un passage du dialogue sur les marabouts, prouve qu'il tenait avec soin un véritable journal de tout ce qui arrivait ici de son temps. « Je sais tout ce qui se passe à Alger (dit-il à la page 203, col. 4) ; et je mets tout « par écrit jour par jour. » Ceci explique pourquoi dans les récits des dialogues, l'interlocuteur Sosa parle au présent, quoiqu'à des époques différentes, et qui oscillent entre 1577 et 1580. C'est que, faisant un journal, le moment où il écrivait était toujours le présent pour lui. Souvent Haedo n'a pas fait attention à cette particularité ; de là les divergences que je signale.

Le Docteur Sosa recevait de nombreuses visites de chrétiens qui l'avaient en odeur de sainteté, à cause de la fermeté religieuse qu'il déployait dans la souffrance ; des musulmans même venaient le voir. Avec son habitude de tout écrire, le bon prêtre devait dresser le procès-verbal des conversations intéressantes qui

s'établissaient quelquefois. C'étaient des éléments de dialogues qu'Haedo eut seulement à coordonner et à faire valoir par une rédaction plus soignée.

L'âme chrétienne du Docteur Sosa se montre tout entière dans l'allocution qu'il adresse à Ramirez, après lui avoir raconté la vie et la mort des martyrs qui ont succombé à Alger, depuis l'origine du pouvoir turc.

« Ne vous semble-t-il pas, (s'écrie-t-il, p. 191), qu'il y a beaucoup de ces exemples, de foi vive, d'ardente charité, de ferme espérance, de véritable courage et de constance chrétienne ? Ne vous semble-t-il pas qu'aujourd'hui encore il ne manque point d'hommes qui éprouvent la joie et le désir ait de souffrir pour Jésus-Christ ? N'y a-t-il pas toujours beaucoup d'amis de Dieu ? Enfin, ne pensez-vous pas que, dans notre temps, Dieu pourvoit son église de quelques fils légitimes, et — comme dit le prophète (Ps. 44) — semblables à leurs pères, afin que, de même que ceux-ci plantèrent l'Église avec leur de sang, eux l'arrosent du leur et continuellement la fassent croître ? Alors, pourquoi ne nous regardons-nous pas dans ces miroirs si

clairs ? Pourquoi n'apprenons-nous pas auprès de ces maîtres si achevés ? Pourquoi les travaux de la captivité et ceux du monde nous paraîtraient-ils si difficiles, que nous ne résistions pas comme eux jusqu'à l'effusion de notre sang ? Étaient-ils donc d'un autre limon que nous ? Leurs corps étaient-ils autrement organisés que les nôtres ? Ou, peut-être, avaient-ils un autre dieu pour les aider et qui fût différent du nôtre ? Espéraient-ils un autre prix, une autre récompense, une autre vie bienheureuse que nous ?

« C'est ce que nous devons noter attentivement, en lisant, en entendant de telle morts, et avoir honte de vouloir être récompensés comme des saints, et de vivre d'une manière si opposée à la vie des saints. »

La Commission n'aura pas entendu sans émotion ces magnifiques paroles. Si l'on n'a pas confiance dans une âme aussi pure, un cœur aussi chrétien, une intelligence aussi élevée, une instruction aussi solide, un esprit d'investigation aussi patient, doué d'autant de pé-

nétration, qui donc peut espérer de trouver créance en ce monde ? Poser une pareille question en présence des faits qui nous ont été exposés, c'est la résoudre dans le sens le plus favorable.

Tous les éléments de solution vous sont maintenant connus dans cette grande question, dans cette question fondamentale du degré de confiance que peut mériter la relation du martyr de Geronimo. Vous avez pu remonter jusqu'à la source des faits, constater la pureté des canaux par lesquels ils nous sont parvenus. Vous savez qu'Haedo fut un homme de bien, un haut dignitaire de l'Église, un historien modèle par son impartialité, son exactitude et sa bonne foi, que l'Archevêque de Palerme était illustre par son origine, illustre par ses fonctions temporelles ou spirituelles; et que, surtout, il possédait la plus belle noblesse, celle que donne cette vertu si grande qu'elle n'est presque pas de ce monde. Vous avez les noms, les qualités des esclaves rachetés qui ont fourni les renseignements primitifs, d'après ce qu'ils avaient vu et entendu, ou qu'ils tenaient de leurs

compagnons de captivité, qui remplissent ces mêmes conditions. En ce qui concerne Geronimo, les faits ont été recueillis depuis 1577 et 1580, c'est-à-dire, huit ou dix ans au plus, après l'événement. La contemporanéité est constante. Le Docteur Sosa, auteur primitif de la relation quant au fond des choses, a recueilli les paroles du martyr de la bouche même d'un témoin auriculaire Cette phrase significative en est une preuve évidente : « et, Geronimo étant retourné parmi les chrétiens, *par un desquels j'ai été informé*, il dit, etc., etc. »

Tous les anneaux de la chaîne, qu'avant l'événement arrive jusqu'à nous, paraissent donc retrouvés ; vous pouvez en apprécier la nature et la solidité. Depuis ce noble Docteur Sosa, martyr lui-même et presque sanctifié par les souffrances et la résignation, jusqu'à l'auteur du livre, il n'y a nulle solution de continuité, pas la moindre lacune où le doute puisse s'établir. Si la clarté la plus complète ne brille pas aujourd'hui sur la question, c'est que la parole du rapporteur aura mal rendu sa pensée, la rédaction aura fait défaut mais non la conviction raisonnée.

Ainsi toutes les conditions de certitude sont ici réunies ; et jamais, peut-être, récit humain n'aura eu des origines plus pures, plus respectables, qui commandent mieux la confiance, ni qui la justifient davantage. Autorité, lumières, impartialité des informateurs successifs, transmission authentique et non interrompue de l'un à l'autre, jusqu'au jour de la publicité par la presse, rien ne manque, rien n'est obscur, rien n'est douteux. Il faudrait, assurément renoncer à croire qui que ce soit et quoi que ce soit au monde, si, après ce qui précède, la question de confiance, discutée dans ce rapport, n'était pas déclarée résolue affirmativement et sans la contestation possible.

Le Secrétaire-Rapporteur de la 1ère sous-commission,

A BERBRUGGER

Membre correspondant de l'Institut.

B. — TRADITION.

Il est résulté de l'enquête faite par une sous-commission, qu'une tradition ancienne existait

ici, quant à la présence, dans une muraille du fort des Vingt-Quatre-Heures, du corps d'un esclave chrétien qu'on y avait enfermé, et qui était mort pour la foi.

ARTICLE

Extrait de l'Akhbar du 5 octobre 1847.

L'article suivant, extrait de l'*Akhbar* 5 octobre 1847, a confirmé dès cette époque l'existence du corps d'un martyr chrétien dans le rempart du fort des Vingt-Quatre-Heures, a fait connaître son nom, Géronimo ainsi que la date, le lieu et les circonstances de sa mort :

Au-dessus de la porte du fort des Vingt-Quatre-Heures, on voit encore une inscription arabe porte la date de 1569, année dans laquelle le renégat calabrais Ali, alors pacha d'Alger, et plus tard capitain-pacha du grand-seigneur, fit bâtir ce bastion pour empêcher les débarquements que l'on aurait pu tenter

(1) Ali-Pacha acheva cette forteresse, qu'il avait fait bâtir presque entièrement, mais que Mohammed-Pacha son prédécesseur, avait commencée. (V. la notice sur le fort des Vingt-Quatre-Heures, p. 87.)

à la plage Babel-Oued. La muraille septentrionale de la construction, qui est toute en pisé, sauf les arêtes des angles, contient probablement encore la dépouille mortelle d'un chrétien qui y reçut la palme du martyre dans les horribles circonstances que nous allons raconter :

A la suite d'une razia de la garnison espagnole d'Oran, sur les Arabes insoumis, vers l'année 1538, ou ramena plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvait un jeune garçon de bonne mine qui, selon l'usage, fut mis en vente avec le reste du butin, afin que le tout, converti en argent, pût être partagé entre les capteurs. Le licencié Juan Caro, vicaire-général, acheta cet enfant, l'instruisit dans la religion chrétienne, le baptisa et lui donna le nom de Geronimo.

En 1542, la peste sévissait à Oran, et presque tous les Espagnols avaient quitté la ville pour aller vivre sous la tente, dans la campagne. Le petit nombre de soldats restés à l'intérieur, préoccupés par le fléau, se relâchèrent un peu de la surveillance habituelle. Quelques prisonniers arabes en profitèrent, prirent la fuite, emmenant avec eux le petit Geronimo, alors âgé de huit ans, et le rendirent à sa famille.

Dans un âge aussi tendre, le nouveau chrétien pouvait oublier facilement, parmi les siens, les idées religieuses que le vénérable Juan Caro lui avait

inculquées. Il devint, en effet, musulman, à l'exemple ses parents et de tous ceux qui l'entouraient. Cependant, les germes du christianisme, déposés dans son jeune cœur, ne furent pas entièrement étouffés, et vers l'âge de vingt-cinq ans, il conçut et exécuta le projet de retourner à Oran pour y professer de nouveau le vrai culte.

Il y fut reçu avec une joie bien vive par le licencié Juan Caro, qui, pour l'affermir davantage dans ses pieuses résolutions, le maria avec une jeune arabe devenue chrétienne. Ceci avait lieu dans l'année 1559. Géronimo passa dix années à Oran, où on l'avait incorporé dans un des escadrons de l'intérieur, appelés alors *cuadrillas de campo*. Il s'acquitta de ce service avec bravoure et intelligence ; ses amis et ses camarades avaient pour lui beaucoup d'envie et non moins d'amitié.

Mais la Providence avait destiné le nouveau chrétien à sceller de son sang la foi qu'il avait embrassée volontairement, et qu'il pratiquait avec une ferveur qui le plaçait d'avance au nombre des élus.

Au mois de mai 1569, il était parti d'Oran sur une barque, avec neuf compagnons, pour aller prendre un douar placé au bord de la mer. Déjà ils touchaient au but du voyage, lorsque les premiers rayons du soleil levant leur firent apercevoir des brigantins de Tétuan, qui aussitôt leur donnèrent la

chasse. Géronimo et les autres soldats eurent beau forcer de rames, ils furent pris, conduits à Alger et vendus comme esclaves.

Géronimo se trouva un des deux prisonniers que le pacha prélevait comme droits sur chaque dizaine de chrétiens enlevés en course, et il fut conduit dans le bagne d'Ali el-Euldj, ce renégat calabrais dont nous parlé plus haut. Les Algériens réalisaient jadis de grands bénéfices par le rachat des captifs ; aussi ils employaient toute espèce de ruse et l'espionnage le plus actif, le plus adroit, pour savoir ce qu'étaient en effet leurs prisonniers, afin de proportionner la rançon à leur qualité et à leur fortune. Ces moyens, mis en usage envers Geronimo firent connaître tous ses antécédents, et notamment son origine musulmane.

Dès-lors, les efforts les plus grands furent déployés pour le ramener à l'islamisme. Les muftis, les cadis, les marabouts, tous les théologiens d'Alger ou des environs accoururent au bagne où Géronimo était attaché par une forte chaîne, et dont il ne sortait plus, même pour aller au travail avec les autres esclaves, depuis qu'on savait qu'il était un musulman converti au christianisme.

Mais les docteurs algériens épuisèrent vainement toutes les ressources de leur éloquente et de leur savoir : Geronimo déclara avec énergie qu'il s'était fait catholique volontairement et par conviction,

et qu'il mourrait catholique. Les oulémas, voyant que leurs inductions n'avaient rien obtenu de cette âme incorruptible, eurent recours aux menaces, mais avec très peu de succès.

Tous ces théologiens musulmans allèrent trouver Ali-Pacha et lui racontèrent ce qui venait d'arriver, le priant de punir une aussi coupable obstination et d'effrayer, par un châtement terrible quiconque serait tenté de suivre l'exemple de Géronimo. Le renégat Ali, comme tous les renégats, se montrait plus cruel que les indigènes eux-mêmes envers les chrétiens. Il saisit avec avidité cette occasion de faire un grand étalage de zèle religieux, et exécuta ce qu'on lui demandait.

On était alors au milieu de septembre 1569, le pacha était fort occupé de la construction d'une fort qu'il faisait élever hors de la porte Bab-el-Oued que nous appelons aujourd'hui (on ne sait pourquoi), le fort des Vingt-Quatre-Heures ; il visitait fréquemment les travaux et pressait beaucoup les ouvriers. Ce jour-là, il examinait, tout pensif, les manœuvres qui moulaient la terre dans ces grandes caisses qui servent à la confection des blocs de pisé. Une pensée soudaine vint dissiper sa préoccupation ; il appelle Michel un Navarrais, un chrétien qui était son maître maçon, lui montre une caisse toute préparée, mais qui pas encore été chargée de terre : « Michel lui dit-il, laisse cette caisse vide jusqu'à demain ;

car je vais faire du pisé avec le corps de ce chien d'Oran, qui refuse de revenir à la religion de Mohammed. » Après ces paroles, Ali-Pacha retourna à *Dar-Soultan*, que nous appelons aujourd'hui Djénina, et qui était alors le palais des gouverneurs d'Alger.

La fin de la journée approchait. Michel, après avoir préparé la caisse, rassembla ses ouvriers et retourna avec eux au bagne. Il alla aussitôt trouver Géronimo et lui apprit tout ce qui venait de se passer, l'exhortant à la résignation. — « Dieu soit béni pour toutes choses ! s'écria le futur martyr. Que ces infidèles ne se flattent pas de m'effrayer par le supplice horrible qu'ils ont inventé, et de me faire renoncer par peur à la véritable religion. Tout ce que je demande au Seigneur, c'est qu'il ait pitié de mon âme et me pardonne mes péchés !

Dès ce moment, Géronimo se prépara à l'éclatant témoignage qu'il devait rendre le lendemain. Il y avait dans le bagne une chapelle et parmi les esclaves un prêtre. Géronimo se confessa, communia, se fit donner l'extrême-onction⁽¹⁾, et passa la nuit en prières.

Le 18 septembre 1569, quatre chaouches du pacha Ali vinrent de bonne heure au bagne et deman-

(1) Il aurait fallu traduire ainsi : « se confessa, entendit la messe avec beaucoup de dévotion, et reçut le viatique du très-saint corps de Notre Rédempteur Jésus-Christ. »

dèrent Geronimo, qui, en les entendant, sortit de la chapelle où il priait encore.

— « Hé bien, chien, juif, traître, pourquoi veux-tu pas redevenir musulman ? lui crièrent-ils à l'envi en l'apercevant. » — Le pauvre esclave ne répondit pas un mot et se remit entre leurs mains. Il arriva, au milieu d'eux, devant le fort des Vingt-Quatre-Heures, où se trouvait déjà Ali-Pacha, accompagné d'un grand nombre de turcs, de renégats et de maures, tous gens altérés de sang chrétien.

— Holà ! chien, lui cria Ali, ne veux-tu pas tourner à la religion musulmane ?

— « Pour rien au monde, répondit Geronimo. Je suis chrétien, chrétien je resterai. »

— Hé bien, hurla le pacha exaspéré ; tu vois cette caisse , je vais t'y faire piler et enterrer vivant.

— « Fais ce que tu voudras, répliqua courageusement le martyr de Dieu, je suis préparé à tout et rien au monde ne me fera abandonner la foi en mon Seigneur Jésus-Christ. »

Ali-Pacha, voyant que rien, en effet, ne pouvait vaincre cette énergique résolution, ordonna qu'on débarrassât Geronimo de ses chaînes et qu'on liât les pieds et les mains. En cet état, le saint fut saisi par les quatre chaouches, qui le jetèrent au fond de la caisse.

On vit, en cette occasion, que parmi ces hom-

mes féroces, les plus cruels n'étaient pas ceux qui étaient nés dans le pays. Un Espagnol appelé Tamango, pris à la déroute de Mostaganem, où le comte d'Alcaudète perdit la vie, et qui s'était fait musulman sous le nom de Djafar, sauta à pieds-joints dans la caisse, sur Géronimo, prit un des pilons de piseur et demanda instamment qu'on lui apportât de la terre, ce qui fut exécuté aussitôt. Ce misérable commença alors à frapper violemment sur pauvre martyr, qui ne poussa pas un cri, ne laissa pas échapper une plainte.

Les autres renégats, ne voulant point paraître moins bons musulmans que Tamango, saisirent des pilons à leur tour, et finirent d'étouffer Géronimo sous les couches de pisé.

La caisse était remplie jusqu'aux bords; le martyr demeurerait pour trois siècles, dans sa glorieuse tombe. Puis, ces tigres repus par la vue de l'horrible supplice, rentrèrent joyeux dans Alger à la suite d'Ali Pacha, qui répéta plus d'une fois en chemin : « Je n'aurais vraiment pas cru que ce chrétien recevrait cette mort avec tant de courage. »

Les esclaves chrétiens qui travaillaient au fort des Vingt-Quatre-Heures, songèrent plus d'une fois à tirer de la muraille le corps du saint martyr : mais la surveillance continuelle des Turcs rendait la chose fort difficile. D'ailleurs, ils abandonnèrent plus tard ce dessein en réfléchissant qu'ils ne pou-

vaient trouver à Géronimo une sépulture plus pieuse que le lieu même où il était mort pour sa foi, lieu remarquable, exposé à tous les regards et où, chaque jour, les chrétiens, les musulmans et les renégats pouvaient l'apercevoir, les un pour s'affermir dans leur croyance, les autres pour apprendre à estimer une religion qui inspire un tel héroïsme, et les derniers pour rougir de leur apostasie.

Don Diego de Haedo, auteur de la *Topographie d'Alger*, à qui nous empruntons les détails de cette touchante histoire, indique, en ces termes, l'endroit du fort des Vingt-Quatre-Heures, où se trouve corps de Géronimo :

« En examinant avec attention les blocs de pisé qui forment les murailles du fort, il sera facile de trouver l'endroit où repose le corps du martyr. Si on examine le fort du côté qui regarde le Nord, on y verra un bloc tassé et qui semble avoir été remué. Cela provient de ce que le cadavre de Géronimo, étant tombé en dissolution par l'effet du temps, il s'est formé dans le bloc un vide déterminé par le tassement dont on vient de parler et qui est très-visible. *Confiant dans la bonté du Seigneur, je crois qu'il viendra un moment où on le tirera de cet endroit pour le placer dans un autre plus convenable, lui et tant de martyrs qui ont arrosé cette terre de leur sang.*

Bien des fois, nous avons examiné avec une minutieuse attention cette paroi qui recèle un martyr, sans y voir d'autre trace que les trous creusés par les boulets chrétiens. Mais, dans cet assemblage de blocs, il en est un qu'on ne peut bien apercevoir parce qu'un figuier y a pris racine et le couvre de son feuillage. C'est peut-être là que repose le corps de Géronimo. Et cet arbre qui s'est développé si extraordinairement au milieu même de la muraille, n'est-ce pas une sorte de palme de martyr, destinée à protéger de son ombre les saints ossements, jusqu'au jour où le christianisme, revenu triomphant sur la terre d'Afrique, pourra et voudra vérifier les pressentiments de l'historien Haedo ?⁽¹⁾

Nous rappellerons que le fort des Vingt-Quatre-Heures, destiné à être démoli, est déjà vendu à un particulier. Mais l'État a sans doute fait ses réserves pour les objets intéressants qui s'y pourraient rencontrer. En tout cas, le zèle pieux de Mgr l'Évêque d'Alger, nous est un sûr garant que les restes de Géronimo seront précieusement recueillis. C'est dans le but de hâter et de faciliter ces résultats que nous avons publié ce simple récit.

A BERBRUGGER

(1) Il y avait, en effet, un figuier au-dessus du bloc où gisait Géronimo, et c'était le plus considérable de ceux qui avaient poussé dans la muraille du fort

PROCÈS -VERBAUX.

Dans la première édition, nous avons donné *in extenso* les quatre procès-verbaux suivants, dont nous reproduirons seulement les intitulés :

PROCÈS-VERBAL

Constatant la découverte d'un squelette humain présumé être celui du martyr GÉRONIMO, dans l'intérieur de la maçonnerie du fort des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.

Alger, le 27 décembre 1853.

Signé : SUZZONI, BERBRUGGER, DOU..., BLOT, BAILLY, DOUMET.

PROCÈS-VERBAL

Constatant l'extraction du crâne apparte-

nant au squelette découvert le 27 décembre 1853, dans l'intérieur de la maçonnerie du fort des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.

Alger, 3 janvier 1854.

Signé par les précédents, et en outre par M. le colonel d'Alayrac.

PROCÈS-VERBAL

De l'examen anatomique d'un squelette humain, découvert dans l'intérieur de la maçonnerie du fort dit des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.

Alger, le 28 décembre 1853.

Signé : LÉONARD, NÉGRIN, FOLEY,
BERTHERAND.

PROCÈS-VERBAL

Relatif à l'opération du moulage en plâtre

de l'empreinte formée par la tête de l'homme à qui a appartenu le squelette découvert le 27 décembre 1853, dans la maçonnerie du fort des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.

Alger, 6 janvier 1854.

Signé : SUZZONI, BERBRUGGER,
D'ALAYI... LATOUR.

L'authenticité et la portée des pièces dont on vient de lire les titres se trouvant suffisamment établies par leur publication dans notre première édition, et ces pièces, par leur nature toute technique, ne présentant aucun intérêt à la majorité des lecteurs, nous avons cru pouvoir les supprimer sans inconvénient.

NOTICE

Sur LE FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES (*Bordj Setti Takelilt*) ET SUR EUL-DJ ALI PACHA *el-Fortas* (LE TEIGNEUX).

Le fort des Vingt-Quatre-Heures paraît avoir été commencé en 975 de l'Hégire (du 7 juillet 1567 au 24 juin 1568), par Mohammed Pacha, le premier des gouverneurs d'Alger qui se soit occupé de fortifier sérieusement cette place, très-faible en elle-même⁽¹⁾. C'est du moins ce qui résulte d'une inscription turque gravée sur une tablette en marbre blanc, placée naguères au-dessus de là porte, et qui figure aujourd'hui dans la section d'épigraphie indigène, au Musée d'Alger, sous le n°29

(1) Este fue el primero de los Reyes, quo se puso de proposito a fortificar la ciudad de Argel que por si sola es muy flaca. (HAEDO, Top. 77.)

En este mismo año de 1568, comenzó el Ochali el Burgio ó castillo que hizo fuera de la puerta de Bab el Oued que mira para poniente, para efecto de defender, etc. (HAEDO, 78, 1, et p, 6, 2.

M. BRESNIER, ancien élève de l'École spéciale des Langues orientales, Professeur à la chaire arabe d'Alger, a transcrit d'après l'original et traduit ainsi cette inscription, qui se compose de trois vers turcs, d'un rythme très souvent employé dans les poésies ottomanes :

ج ایدوب حق یولنه مال وزیر اعظم
یاپدی بو سوری جزایرده مشین و عسلا
یلسه بنلاتر اولوب کردون همسر اولوش
اراسک روی زمینی بولیمزن همتمسا
ی یاد اولمغیچون دیدی مدامی تاریخ
یاپدی بوقلعه ئی مرعی محمد پاشسا

۹۷۶

Traduction littérale

« Le très grand visir, consacrant un hôpital
à de pieuses et, saintes dépenses,

« Éleva ce haut et formidable rempart à Al-
ger.

« Sa hauteur est si grande qu'elle égale cel-
le du firmament.

« Sur la face de la terre tu n'en rencontreras pas un semblable.

« Pour éterniser, dit-il, la mémoire et l'époque de son règne.

« Mohammed Pacha, protégé de Dieu, édifia cette forteresse. »

« 975 »⁽¹⁾

(Du 7 juillet 1567 au 24 juin 1568.)

Il est probable, d'après le récit d'Haedo, dont les éléments ont été recueillis de la bouche de témoins oculaires, que le fort des Vingt-Quatre-Heures avait été tout au plus ébauché par Mohammed-Pacha, qui arriva à Alger comme pacha vers le 8 janvier 1567 (H. 76-2 et 4), et y resta jusqu'au mois de mars 1568 (H. 77-2). Ali-Fortas pouvait passer pour le véritable fondateur, ayant fait la presque totalité de la construction. Il eût été naturel, dès-lors, que son nom figurât sur l'inscription, au lieu de celui de Mohammed.

(1) La date arabe est ٩٧٦. Or, il résulte de divers documents, et notamment de l'épithaphe de Hassan Aga, qu'à cette époque, et assez longtemps après, le signifiait 5 et non 6, qui se faisait alors comme dans notre système actuel de numération.

L'histoire de ces deux pachas, étudiée avec soin, fournit une explication, qui paraît satisfaisante, de cette apparente anomalie.

D'abord, Mohammed-Pacha semble avoir l'initiative de cette création, à la même époque où il construisit le bordj Moula Mohamed (fort de l'Etoile), dont les ruines se voyaient encore naguère auprès des Tagarins.

Il était le fils d'un des plus célèbres Pachas d'Alger, de Salah-Raïs, qui porta les armes algériennes jusqu'à Touggourt, et même à Ouar-gla, qu'il soumit au tribut.

Enfin, il se conduisit très-bien à la bataille navale de Lépante, en 1571, et il passa pour la plus remarquable victime de cette guerre sainte, où il fut un des prisonniers de Juan d'Autriche, puis envoyé au pape Pie à Rome, et racheté quelques années ensuite.

Si Mohammed, qui d'ailleurs, le premier réconcilia les janissaires avec les Levantins c'est-à-dire la milice de terre avec celle de mer, et qui fut un grand justicier, dut être populaire parmi les Turcs, son successeur Ali-Fortas, ne le fut en aucune façon, pour les motifs que voici, et que nous empruntons au texte même d'Haedo (p. 79) :

« Euldj-Ali, de retour à Alger, fut pendant toute l'année (1570), et jusqu'à son départ du pays, en grande querelle avec les janissaires. La véritable cause de leurs dissentiments était que ce pacha ne se hâtait pas de payer la solde comme les autres l'auraient voulu. Aussi ces soldats, plusieurs fois, menacèrent de le tuer, et peu s'en fallut qu'ils le fissent.

« Par tous ces motifs, au commencement de 1571, Ali-Pacha fit en toute diligence appareiller les bâtiments qu'il put réunir ; et, au mois d'avril, il partit d'Alger, presque en fuyant, avec 20 galères ou galiotes, quoique le vent et la mer fussent contraires, pour échapper aux janissaires, qui voulaient l'empêcher de sortir du port. Il gagna le large et força si bien de rames pour atteindre Matifou, que deux esclaves chrétiens de sa galère moururent des efforts qu'ils avaient faits en ramant.

« La milice turque, pensant qu'il s'arrêterait à Matifou, envoya vingt des principaux Boulouk-Bachis, pour le forcer à revenir ou soulever les soldats et les marins de son escadre. Malgré toutes ces menaces et le mauvais temps, Ali-Pacha put continuer sa route. »

Euldj-Ali part d'Alger en octobre 1569, et laisse pour intérimaire Mami Corso. (H. 78-3.)⁽¹⁾.

(1) En el siguiente 1569 año 1569 ganó el Ochali para

On peut comprendre, après ces détails, pourquoi le nom d'Ali-Pacha ne figurait pas sur fort des Vingt-Quatre-Heures, quoique ce pacha en fût le véritable fondateur.

Quant à la synonymie de ce fort, appel *Bordj-Setti-Takelilt* par les indigènes de notre époque, et qu'on désignait, dans le principe sous le nom de *Bordj-Ali-Pacha*, elle ne saurait être douteuse, après cette description donnée par Haedo. (V. *Topogr.*, p. 6.)

« La fortification et la principale défense d'Alger consiste en trois châteaux ou forteresses, que les more appellent *Burgio* (Bordj), et que les Turcs ont élevé depuis peu non loin de leurs murailles.

« Le premier, en commençant comme précédemment⁽¹⁾, c'est-à-dire à partir de la porte Bab-el-Oued, et à main droite de la ville, est celui qu'on appelle communément le *Bordj*, ou château, d'Ochali (Euldj Ali, pacha). Il est, en sortant de la porte Bab el-Oued vers le couchant, à 370 pas. Il s'élève sur une petite roche que la nature a créée là ; sa forme est un quadrangle à quatre pointes. Celle de ces pointes qui répond à la ville, qu'elle a en arrière, n'a ni casemate

el Turco et reino y ciudad de Tunez (H. 78-2.). Il était de retour à Alger au milieu d'avril 1570 (H. 78-4)

(1) Haedo se suppose en mer, faisant face à Alger.

ni embrasure, et n'a seulement qu'un parapet. Chacun des trois autres points ou angles a ses casemates, et ils ont des embrasures.

L'angle qui répond au nord n'a qu'une embrasure en bas, mais les deux autres, aussi bien celui qui regarde le couchant que celui qui fait face au midi, ont un chacun deux embrasures en bas ; à chaque pointe, il y a en haut, sur les parapets, trois embrasures.

La cour, ou place de ce fort, peut avoir trente pas de diamètre, et est toute en terre-plein, avec une citerne bien faite au milieu. Ce château a jusqu'à huit pièces d'artillerie de moyen calibre ; il est sans fossés au dedans comme au-dehors. Ochali (Euldj-Ali) l'a construit dans l'année du Seigneur 1569, étant pacha d'Alger, pour défendre une petite plage, qui est en avant, dans le Nord-ouest, à 360 pas de là, plage que peuvent acoster des bâtiments à rames, et y débarquer des de guerre.

Ce château a un grand défaut, qu'il partage, du reste, avec les autres forts algériens : il est commandé de plusieurs points sur la gauche, dans la région du Sud et de deux mamelons qui en sont à 100 ou 150 pas.

Il peut être facilement battu par un ennemi qui n'en aurait rien à craindre. De ces points dominants on découvre tout le chemin qui va d'Alger à ce fort,

et la même artillerie, qui de là battrait très facilement le château, intercepterait aussi tout secours que la ville y voudrait envoyer. »

Bordj-Setti-Taketilt, nom actuel, veut dire Fort de notre dame la *négresse*. C'est du moins la signification du mot *takelilt* en Kabile.

En entrant dans ce fort, on trouvait, à droite sous le vestibule, un banc en maçonnerie qui s'étendait sous un arceau surmonté, sur un côté, d'une petite niche creusée dans la muraille. Selon la tradition locale, cette niche indiquait l'endroit où se trouvait la tête de la maraboute, qui était enterrée sous le banc.

En démolissant la *khaloua* ou ermitage de Setti Takelilt ; on n'a pas trouvé d'ossement sous le banc, ni de tête dans la niche. Peut-être avaient-ils disparu depuis l'occupation française.

RÉSUMÉ.

La narration du martyre de Géronimo, le récit de la découverte de son corps, avec toutes les pièces à l'appui, ont passé maintenant sous les yeux du lecteur, qui possède les éléments nécessaires d'appréciation. Quant à l'auteur de cette brochure il s'est effacé autant qu'il l'a pu ; et, laissant parler les faits, il a attendu que l'évidence jaillît d'elle-même de témoignages nombreux, concluants par leur force et leur concordance. Dans son désir de demeurer impartial, il a refoulé, quoiqu'avec peine, l'émotion bien naturelle qu'une pareille recherche devait exciter. Aussi, il a eu besoin souvent de se remettre en mémoire que son unique tâche était de réunir et de coordonner les faits qui établissent l'identité du squelette trouvé le 27 décembre 1853, avec le corps de Géronimo, martyrisé en 1569,

et qu'il appartenait à l'autorité spirituelle plus élevée et à des lumières bien supérieures aux siennes de tirer la conclusion que lui devait seulement exposer.

Le calme était pourtant difficile, à obtenir de cette foule empressée et respectueuse composée de tout ce que notre ville compte de divers par la position sociale, ou les fonctionnaires se confondait avec les petits, les humbles chrétiens se trouvaient mêlés aux représentants des croyances les plus opposées à la leur, tous les visiteurs, sans exception, sentaient émus par le spectacle indescriptible que leurs yeux venaient de contempler.

Dans ce touchant pèlerinage, on a reconnu d'abord Monseigneur Pavy, qui s'efforçait de réprimer les mouvements de son cœur et de ne rien préjuger dans une question soumise aux formes prudentes des règlements ecclésiastiques ; le général comte Randon, qui favorise de tout son pouvoir les travaux nécessités par une découverte qui, sans doute, jettera de l'éclat sur son gouvernement Mme la comtesse Randon, qui a suivi avec le plus religieux empressement toute phases des recherches entreprises depuis

le 27 décembre ; M. le colonel d'artillerie d'Alayrac, qui, depuis le commencement de la démolition du fort, a facilité, autant que cela était compatible avec les intérêts de l'État, les pieuses et persévérantes investigations de M. le capitaine Suzzoni.

Mais abstenons-nous de céder à aucun entraînement, si naturel, si légitime qu'il puisse être, et bornons-nous à résumer les faits :

Un article de journal annonçait, il y a douze ans, d'après un ouvrage composé en 1605, et publié en 1612, que, sur le côté septentrional du fort des Vingt-Quatre-Heures, se trouvait un martyr chrétien, enterré vif, en 1569, dans un des blocs de pisé qui forment la muraille.

Le 27 décembre 1853⁽¹⁾, on découvre, dans le saillant nord-ouest de ce fort, au milieu d'un

(1) Ce jour est précisément l'anniversaire d'une rédemption opérée en 1719 par trois religieux français de l'ordre de la Sainte-Trinité, dits Mathurins. Parmi les Soixante-trois esclaves rachetés, se trouvait la comtesse de Bourk, dont le mari avait été ambassadeur extraordinaire du roi d'Espagne à la cour de Suède. Enfin, la maison où s'accomplit cette rédemption est celle qu'habite aujourd'hui Monseigneur Pavy, évêque l'Alger.

bloc de pisé, un corps humain qui a dû y être placé vivant. Voilà, il faut l'avouer, une bien remarquable coïncidence. Mais, si l'on compare les circonstances du martyre de Géronimo avec ce que l'on a observé au fort des Vingt-Quatre-Heures, l'identité apparaîtra incontestable.

Avant d'entamer cette comparaison, qu'en lever tous les doutes et résoudre, sinon venir, toutes les objections, résumons les divers points qui établissent la valeur historique du livre auquel les faits ont été empruntés et qui ont été amplement développés à la page 47 et suivantes.

Ils prouvent que l'archevêque de Palerme, Don Diego de Haedo, employait une part de son immense fortune à racheter des chrétiens esclaves en Algérie ; qu'il a écrit un certain nombre de notices, d'après les renseignements fournis par ces captifs, surtout ceux qui avaient séjourné longtemps dans ce pays ; que son chapelain, et probablement son parent, le Bénédictin Haedo, a coordonné et rédigé ces notices, en 1605, pour en faire le corps de l'ouvrage publié en 1642 sous le titre de *Topographie d'Alger* ; que le dialogue des martyrs est celui qui doit particulièrement nous occuper ici, est entre

le capitaine Géronimo Ramirez et le docteur Sosa, tous deux Espagnols ; que c'est surtout ce dernier interlocuteur qui parle, car c'est lui qui a recueilli les faits, faits qu'il a vus, dit-il, ou qu'il tient de témoins oculaires, ajoutant qu'il en a constaté l'exactitude par des renseignements pris auprès des turcs, des mores et des renégats.

Haedo donne ces diverses particularités, dans sa dédicace au vertueux archevêque de Palerme ; et ce digne prélat, en acceptant l'hommage du livre de son chapelain, lui a communiqué une autorité considérable.

La narration du martyre de Géronimo montre que l'informateur primitif est contemporain des faits qu'il rapporte ; car il parle du licencié Jean Caro, par qui Géromino fut élevé ; de Martin de Cordoba, gouverneur d'Oran, et du bourreau Euldj-Ali-Pacha comme de personnages encore vivants au moment où il raconte. Cette narration offre donc toutes les garanties désirables. Cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut produire une conviction motivée, quant à l'identité du corps de Géronimo avec le squelette récemment découvert, abordons la comparaison

du texte d'Haedo avec les observations constatées depuis le 27 décembre 1853.

D'après ce texte, le martyr s'est accompli sur la partie du fort des Vingt-Quatre-Heures qui regarde la tramontane (*en la parte de mira la tramontana ó norte*), dans un endroit en vue de tous (*en tan noble lugar, y tanto la vista de todos*). La victime a été jetée pieds et mains liés (*atado de pies y manos*), dans une caisse de pisé encore vide (*en la hueco de las tablas de la tapia*). A peine Geronimo s'y trouve-t-il étendu, qu'un renégat demande de la terre (*pidionon grande instancia, que truxessen presto la tierra*), et commença pilonner sur le corps (*començó el renegado à dos manos con gran fuerça à pistar*).

Le martyr, musulman converti, paraît avoir trente-cinq ans au moment de sa mort (*era.... segun parecia al tiempo de su gloriosa muerte de edad de treinta y cinco años*) il était de petite taille (*pequeño de cuerpo*) et avait le visage maigre (*caridelgado*).

Le lieu de sa sépulture et de son st se reconnaissent à un bloc tout tassé ébranlé (*una tapia toda sentida y como mouida*). Le martyr a été

consommé le 18 septembre 1569, sous le gouvernement d'Euldj-Ali, qui bâtissait alors, ou, pour mieux dire, qui achevait le fort des Vingt-Quatre-Heures, commencé par Mohammed-Pacha, son prédécesseur.

L'orientation donnée par Haedo à la partie du fort où se trouvait le corps de la victime, sans avoir une exactitude mathématique, est suffisante, au point de vue de l'usage vulgaire, puisque le squelette a été rencontré dans un saillant *nord-ouest, un peu nord*. Que pouvait-on demander de plus précis aux informateurs primitifs ? D'ailleurs, il est à remarquer que, dans le peuple, parmi les Espagnols, les Italiens, comme parmi nos méridionaux, la tramontane n'est pas un point fixe de l'horizon, mais un espace plus ou moins étendu à droite et à gauche de la polaire, espace qui s'étend parfois du nord-est au nord-ouest. Haedo, qui était un homme instruit, a interprété la *tramontane* par le *nord*, ce qui est vrai sous le rapport scientifique, mais ce qui, très-probablement, dans la pensée des premiers narrateurs, n'avait pas un sens aussi rigoureux.

Au reste, cette expression se trouve com-

plétée et expliquée par un autre passage de la relation qui précède celui qui vient d'être commenté. Le lieu du martyre et de la sépulture *était à la vue de tous*, y est-il à ce qui ne peut s'entendre qu'autant qu'il se pu, de la face devant laquelle la grande rue passait, comme elle passe encore, la face où précisément on vient de découvrir le squelette. Car les autres côtés étaient, de temps immémorial, enveloppés par un vaste cimetière où l'on n'allait que pour enterrer les morts et les honorer, ce qui, à juger du pays par le présent, implique que le lieu était peu près désert.

Il est inutile d'insister d'avantage sur le fait de l'orientation, qui ne peut plus être l'objet du moindre doute dans l'esprit du lecteur impartial.

Le squelette que nous attribuons à Geronimo avait aussi les mains liées derrière le dos : la position du bras l'indique; d'ailleurs, la corde, avec son nœud, demeure collée au moule en terre que le corps s'est créé lui-même avant de tomber en dissolution. Même alors que les pieds n'étaient pas totalement découverts, la convergence des tibias vers une ligne médiane

montrait clairement qu'ils avaient dû être attachés aussi.

Quand le pauvre martyr tomba la face contre terre au fond de la caisse à pisé, un renégat espagnol sauta sur lui et demanda *de la terre* qu'on lui apporta et qu'il foula de toutes ses forces. Or, le bloc de pisé découvert le 27 décembre 1853, présente cette particularité qu'on n'a observée sur aucun des autres blocs où il y a toujours des traces de chaux, c'est qu'il est uniquement composé *de terre* à sa partie inférieure, celle où se trouve le squelette.

La plupart des os des côtes sont cassés, constance bien remarquable et qui concorde parfaitement avec ce que raconte Haedo de la manière furieuse dont les renégats pilonnèrent le corps de la pauvre victime. Le rapport des médecins (V. p. 41 de la 1ère édition) est explicite à cet égard.

Géronimo, au moment de sa mort, paraissait avoir trente-cinq ans; il était petit de corps et avait la figure maigre. Le rapport des médecins indique que le squelette soumis leur examen est celui d'un *homme d'âge adulte confirmé*, d'une

taille d'un mètre cinquante-huit centimètres, et dont le crâne présente quelques-uns des caractères du type arabe. Quant à la figure, on peut vérifier sur le plâtre original obtenu par N. Lator, au moyen du moule naturel, si l'indication transmise par Haedo n'est pas d'une entière exactitude.

Il n'est pas jusqu'il la circonstance du bloc qui paraissait tout tassé et comme remué qui ne se retrouve aussi. On voit encore ce mouvement un peu au-dessous de l'endroit où reposait Geronimo. Seulement, la cause assignée par Haedo n'était pas la véritable, puisque le corps du martyr s'est moulé en un creux qui a été retrouvé intact. Mais le fait qu'il signale n'en est pas moins exact. (Voir le dessin n° 3.)

Reste enfin un dernier moyen de contrôle Euldj-Ali-Pacha, qui joue un rôle si odieux dans le martyre de Geronimo, a très-peu résidé à Alger pendant les quatre années de son gouvernement. Mais, en septembre 1569 il se trouvait précisément dans cette ville qu'il quitta le mois suivant pour aller faire la conquête de Tunis.

Il y a donc, dans la relation d'Haedo, dix

points essentiels qu'il a été possible de contrôler, et, tous les dix, ont été parfaitement constatés par les observations actuelles. C'est une grande garantie de vérité pour le reste de récit. Maintenant, on peut demander, avec confiance, aux hommes de bonne foi, s'ils connaissent beaucoup de faits historiques mieux éprouvés que celui qui fait le sujet de cette présente narration.

ÉPILOGUE.

L'ouvrage dont on publie aujourd'hui la 2^e édition a fait connaître Géronimo au lecteur, depuis son entrée dans la grande famille chrétienne en 1538 jusqu'au jour (27 décembre 1853) où il apparut providentiellement dans le bloc de pisé qui avait été à la fois le théâtre, l'instrument de son glorieux martyre et son tombeau. Il reste à raconter ce qui a suivi cette découverte si émouvante. Les œuvres de Mgr Pavy, évêque d'Alger, contiennent, au 2^e volume, pages 77 à 141, tout ce qu'on peut désirer à cet égard. Il suffira d'en présenter une exacte et courte analyse pour donner satisfaction à la pieuse curiosité des fidèles.

10 FÉVRIER 1854. — *Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1854.* — « Depuis le 27 décembre 1853), dit Mgr Pavy, nous n'avons pas eu un seul instant qui n'ait été consacré par nous à l'étude que la Providence semblait offrir comme une glorieuse tâche à notre épiscopat. Aujourd'hui, grâce au concours merveilleux que nous ont prêté les hommes les plus élevés par le rang ou par la science, nous avons pu faire avec maturité les premières informations sur le corps retrouvé dans une muraille du fort des Vingt-Quatre-Heures. Nous partons pour Rome, nous allons exposer au Saint-Père nos travaux et ceux de l'honorable commission dont le zèle et les lumières nous ont si puissamment aidés durant tout le cours de cette délicate procédure... »

« Nous allons donc , humble enfant du Souverain Pontife, lui raconter nos joies, lui dire vos convictions et les nôtres, lui demander ses conseils, le prier avec instance d'intervenir lui-même, par les hommes de son choix, dans l'examen de cette cause qu'entoure déjà tant d'éclat et à laquelle se rattachent, comme des espérances tombées du ciel, de si heureux

présages pour l'Algérie.» (V. Œuvre t. 2e, p. 81, 82.)

6 MAI 1854. — *Lettre pastorale et notamment sur l'introduction de la cause de Géronimo.* — «Après notre retour de Rome où vous le savez, nous étions allé défendre la cause de Géronimo, nous voulions vous faire part de la suite de nos démarches et le prompt succès qui les a couronnées. Une Circonstance indépendante de notre volonté nous à obligé d'ajourner en partie ce pieux dessein. Nous devons à ce retard de quelques jours de devoir vous adresser le texte même du décret pontifical qui introduit aux procès de béatification et de canonisation le nom du grand athlète de l'Algérie et de vous faire connaître l'époque précise de la translation de ses restes mortels.

«Nous vous avons dit en partant quels soins avaient été donnés aux informations préliminaires, et quels hommes éminents avaient pris une part aussi active qu'intelligente et dévouée. La conclusion de ces massives recherches affirmait, à l'unanimité membres de la commission

et sous la foi du serment, l'identité des restes découverts au fort des Vingt-Quatre-Heures, avec ceux d'un musulman converti, ayant nom Géronimo et mort en 1569 pour la foi chrétienne, suivant l'histoire et la tradition du pays. Un vœu solennel terminait cette déclaration. On demandait au Souverain Pontife d'abaisser exceptionnellement devant ce noble témoin de Jésus-Christ, la barrière des formalités accoutumées, pour le faire entrer plus promptement dans la phalange des saints honorés sur la terre. En attendant ce grand jour, on désirait voir ses précieux restes transférés dans l'intérieur même de la cathédrale, où la piété des fidèles pourrait se satisfaire à loisir...»

« Onze jours s'étaient à peine écoulés (depuis l'arrivée de Mgr Pavy à Rome) et déjà nous apprenions (17 mars) de la bouche du Promoteur de la foi envoyé vers nous par le Saint-Père, que Géromino avait remporté sa première victoire, que l'introduction de la commission pour la cause de béatification et de canonisation allait être immédiatement signée, qu'il serait, par conséquent, déclaré vénérable. Nous étions chargé, eu nom du Saint-Siège, d'entamer les

procès apostoliques. Nous pourrions transporter le corps du serviteur de Dieu à l'intérieur de notre cathédrale le placer au-dessus *du sol* avec une inscription rappelant la tradition de son martyr et de sa découverte ; nous pourrions le surmonter de son portrait ; nous distribuer ses reliques..... On nous laissait entre la permission de commémorer le jour anniversaire de la mort de Géronimo par une messe *de Trinitate ou de Sapientia æterna*. Nous devons provoquer, autant qu'il est en nous, la confiance des fidèles envers notre Vénérable, et noter exactement les grâces obtenues par son intervention. Des faveurs gracieuses et de touchants éloges étaient données personnellement à chacun des membres notre commission. — Trois jours après, nous étions aux genoux du Saint-Père, pour recevoir de sa bouche les mêmes assurances et déposer à ses pieds notre immense gratitude ; le 30 mars, nous recevions la signature de la commission, le lendemain ce compte-rendu le décret pontifical qui en est la consécration, et le 31, nous quitions Rome revenir à vous. » (*Œuvres*, t. 2e, p. 94, 95.)

La cause introduite, ainsi que vient de le raconter si éloquemment notre digne Évêque, Géronimo est en possession du titre de *Vénéral* ; pour devenir *Bienheureux ou béatifié*, il reste à suivre trois sortes de procès apostoliques :

Le procès de *non culte*, afin d'établir qu'on n'a pas devancé le jugement du Saint-Siège, en rendant au martyr, non encore pontificalement reconnu, les hommages ecclésiastiques auxquels ont droit seulement ceux qui ont été l'objet d'une pareille sentence.

Le procès du *martyre et de ses causes*. Point fondamental et preuve de fait indispensable au succès d'une demande de béatification, il faut qu'il en résulte la preuve que le serviteur de Dieu *a volontairement souffert*, pour la foi ou pour la loi de Jésus—Christ, la mort ou des tourments qui devaient naturellement l'amener, et qu'il a *persévéré jusqu'à la fin* dans la générosité de son sacrifice.

Procès des *signes du martyre*. Constatation des miracles ou signes merveilleux qui ont accompagné ou suivi le martyr, afin que le témoignage du ciel certifiant celui des hommes,

il ne puisse planer l'ombre d'un doute sur la réalité du martyre canoniquement définitive.

28 MAI 1854. — *Discours pour la bénédiction de la première pierre du parc d'artillerie, à Alger.* — « Et maintenant, Messieurs allons à une autre fête qui se lie admirablement avec celle-ci ; car le jour où l'artillerie nous appelle à bénir un parc, monument sa force, il remet entre nos mains un trophée dont la découverte sera un des plus beaux titres de sa gloire. Grâce à votre haute et loyale intervention, Monsieur le Gouverneur Général, grâce à votre concours empressé, magistrats, fonctionnaires de tout ordre et de tout rang, grâce à cet immense et inouï concours de peuple, Géronimo va reprendre triomphalement, après trois siècles, la même route qu'il suivit si douloureusement au début de son martyre. Grâce à vous, Monseigneur et vénérable confrère (Mgr l'évêque de Minorque), l'Espagne, à qui revient une partie de ce triomphe, l'Espagne aura sa représentation dans nos joies populaires. » (*Œuvres*, t. 2e, p. 112, 113.)

6 Juin 1854. — Dans une lettre adressée à MM. les présidents des conseils de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, à Lyon et à Paris, sur la Cause du vénérable Geronimo, Mgr Pavy, après avoir raconté tout ce qui se rapporte à cette sainte et glorieuse cause, décrit la magnifique cérémonie de la translation des restes de Geronimo, cérémonie qui eut lieu le 28 mai 1854, et suivit immédiatement la bénédiction de la première pierre du parc d'artillerie. Une dernière constatation eut lieu, ce jour-même, avant que le cortège prit la route de la cathédrale, à la suite du bloc de pisé qui renfermait le martyr. Mgr Pavy en rend compte en ces termes :

« Après une bénédiction donnée à la première pierre du futur parc d'artillerie, nous gravâmes le rocher des Vingt-Quatre-Heures et arrivâmes en présence du corps de Geronimo. Là, je dus faire constater à nouveau son identité, et j'appelai en témoignage toutes les personnes qui avaient assisté aux diverses enquêtes préalables. Chacune d'elles, après avoir examiné les ossements et affirmé l'identité, signa, sur la place, la déclaration qui doit être envoyée

à la Congrégation des rites. Je saisis cette occasion solennelle de remercier publiquement les auteurs de la précieuse découverte : M. Berbrugger, qui, par ses publications antérieures, en avait été comme le prophète ; et M. le capitaine Suzzoni ; qui en avait été comme l'évangéliste, par le zèle avec lequel il l'avait mise en lumière. »

Le cortège se mit ensuite en mouvement pour se rendre à sa destination par la rue Babel-Oued ; le concours de peuple était immense, le recueillement profond et général.

« Arrivés à la cathédrale , dit Mgr Pavy (Œuvres, t. 2^o, p. 140), nous plaçâmes la châsse et les précieux ossements qu'elle contenait dans une petite sacristie dont je gardai la clé. Le lendemain, le bloc de pisé fut posé dans une chapelle destinée à Geronimo. J'y replacerai, comme j'en ai obtenu l'autorisation, ses précieux restes, dans l'état même où nous les avons découverts, lorsque les travaux nécessaires pour le revêtement du bloc auront été terminés ce qui sera sous peu de jours. »

Ainsi se trouvent vérifiées les paroles prophétiques que l'historien Haedo écrivait il y a deux siècles et demi :

De este lugar confiamos en el señor por su piedad que algun dia le sacaremos .. y le pondremos en otro mas comodo y mas honroso, para gloria del Señor.

Aujourd'hui, Geronimo repose dans la première chapelle que l'on rencontre à droite, en entrant dans la cathédrale. Le bloc de pisé qui renferme ses ossements est masqué par un revêtement flanqué de larges pilastres ; il est placé sur un soubassement et recouvert d'une tablette qui est en marbre, ainsi que tout le reste. Sur la face extérieure on lit, gravée en creux et en lettres dorées, cette inscription :

OSSA
VENERABILIS SERVI DEI GERONIMO
QUI
ILLATAM SIBI PRO FIDE CHRISTIANA MOR-
TEM OPPETIISSE
TRADITVR
IN ARCE DICTA A VIGINTI QVATVOR HORIS
IN QVA INSPERATO REPERTA
DIE XXVII DECEMBRIS ANNO MDCCCLIII

A la paroi de droite de la chapelle, est une grande tablette en marbre blanc sur laquelle on lit les noms des membres de la Commission d'examen. Sur la paroi de gauche, il y a le décret d'introduction de la cause de la béatification et la canonisation du vénérable Geronimo.

Grâce à l'activité de Mgr l'Évêque et haute bienveillance du Saint-Père, le procès de *non culte* est heureusement terminé rescrit est du 18 février 1858. Reste le procès du *martyre et de ses causes* et le procès des signes *du martyre*. Espérons qu'un prompt et glorieux succès couronnera entièrement cette noble cause africaine !

En terminant cette deuxième édition de la vie de Geronimo, nous voulons appeler l'attention du lecteur sur le nom européen du *Fort des Vingt-Quatre-Heures*, attaché à la forteresse où ce vénérable gagna la palme du martyre. Ce nom assez singulier, à vrai dire, n'a jamais reçu une de ces explications bien motivées qui

satisfont l'intelligence et dispensent de toute recherche ou conjecture ultérieure. Il était ainsi appelé, ont dit les uns, parce qu'on l'avait bâti en vingt-quatre heures ; ou, selon d'autres, parce que les Anglais s'en seraient emparés et l'auraient occupé pendant cet espace de temps. La première supposition tombe devant l'impossibilité matérielle, et l'autre, qui ne s'appuie sur aucune autorité historique quelconque, est une de ces hypothèses gratuites qui ne méritent même pas l'examen. En somme, nous n'avons rien trouvé d'acceptable, quant à cette étymologie ; nous avons seulement acquis la certitude que la désignation de *Fort des Vingt-Quatre-Heures* n'a jamais été connue des indigènes, et que les Européens eux-mêmes ne l'employaient pas exclusivement, mais qu'ils lui donnaient comme synonyme la dénomination, plus usitée jadis, de *Fort Bab-el-Oued*.

Il est assez curieux, par parenthèse, de trouver ici, bien avant la conquête, deux nomenclatures topographiques parallèles employées, l'une par les indigènes, et, l'autre par les Européens. Ainsi, pour ne prendre d'exemples que dans l'ordre d'idées qui nous occupe, voici la

synonymie de quelques-uns des forts d'Alger :

Fort l'Empereur.	Bordj Moula Hassan ⁽¹⁾ . Fort Et-Taous ⁽²⁾ . Fort Bou-Lita ⁽³⁾ .
Fort de l'Etoile.	Moula Mohammed ⁽⁴⁾ .
Fort des Vingt-Quatre-Heures. Fort Bab-el-Oued.	Setti Takelilit ⁽⁵⁾ .
Fort Bab-Azoun.	Bordj Ras Tafoura
Fort Matifou.	Bordj Tementfoust.
Fort de la Pointe-Pescade.	Bordj Mers ed-Debban (Fort de Port-aux-Mouches).

On voit quelles sont les bases de la nomenclature européenne, qui, en général, ne paraît tenir nul compte des désignations locales. Le chrétien, pour qui les noms indigènes présentaient d'ailleurs des difficultés prononciation souvent insurmontables, altéra gravement ces noms,

(1) Fort du seigneur Hassan. Il s'agit de Hassan Kheir ed-Din, qui, selon Haedo, bâtit la tour ce côté du fort. On verra plus loin que les indigènes attribuent cette construction à Charles Quint.

(2) Fort des Paons. Il prit ce nom lorsque les paons (qui avaient toujours été à la Casba) y furent transportés quand la Casba devint résidence souveraine.

(3) V. ci-après, p. 119.

(4) Fort du seigneur Mohammed. Il s'agit ici de Mohammed Pacha, qui précéda Euldj-Ali.

(5) V. page 87, etc.

quand, par hasard ils les accepte. C'est ainsi que, dans sa bouche, *Tementfoust* est devenu *Matifou*. Mais, presque toujours, il leur substitue des expressions européennes fondées sur une tradition historique, comme pour le *Château de l'Empereur*, que l'on dit avoir été élevé à l'endroit même à l'empereur Charles-Quint avait sa tente, en 1541. Ou bien, il adopte une appellation lui rappelle la forme de l'objet, exemple : le *Fort de l'Etoile* ; ou il désigne par le quartier dans lequel la construction se trouve : *Fort Babel-Oued*, *Fort Bab-Azoun*. Ou encore, il s'empare d'une circonstance accessoire, ainsi qu'on le voit pour le *Fort de la Pointe-Pescade*, endroit très visité par les *pêcheurs*.

Mais, après une étude attentive des bases de la nomenclature topographique européenne dans cette ville, avant la conquête, le nom de *Fort des Vingt-Quatre-Heures* est demeuré réfractaire à toute tentative de classification et reste inexpliqué jusqu'ici. Pourtant, un des noms donnés par les indigènes au *Fort l'Empereur*, celui de *Bordj Bou Lila*, semblait mettre sur la voie, car il signifie, en somme, le fort *d'une nuit* (on aurait pu dire des *Douze-Heures*), ce que la

tradition explique en disant que la tour (*kolla*) qui en formait la partie primitive et centrale avait été bâtie en *une nuit* par l'empereur Charles-Quint. Malgré de séduisantes analogies, il n'est pas difficile de reconnaître là différence extrême qu'il y a d'un cas à l'autre : ce sont les indigènes qui nous transmettent ce nom de *Bordj Bou Lila*, qu'ils expliquent avec vraisemblance, sinon avec vérité, en le rattachant à un fait historique incontestable, tandis que les Européens seuls nous ont transmis le nom de *Fort des Vingt-Quatre-Heures*, dont ils ne comprennent pas le sens ou qu'ils ne justifient que par des hypothèses inadmissibles.

Dans cet état très-incertain de la question, il nous est venu à la pensée que cette désignation mystérieuse pourrait bien avoir quelque rapport avec le drame dont le fort fut le théâtre en septembre 1569, et qui, tout bien examiné, se renferma assez exactement dans les limites de *vingt-quatre heures*.

En effet, la destinée de Géronimo comme martyr ne se caractérise nettement que lorsque les oulemas vont informer le pachade son refus de retourner à l'islamisme et demandent qu'on inflige

un châtement exemplaire à son obstination. Le même jour (*aquel dia*), Ai va visiter le fort de Bab-el-Oued, tout en cherchant le moyen de procurer au trop fidèle catholique une mort remarquable et cruelle. La vue des caisses à pisé lui suggère l'affreux supplice que l'on connaît. Dans la soirée, Géronimo, informé du sort qui l'attend passe la nuit en prières et dans l'accomplissement de ses devoirs de chrétien. Le lendemain matin, vers neuf heures, il est conduit à la mort, et il est très-probable qu'une heure après tout était fini pour lui sur la terre. •

Demande de la peine capitale pour le pauvre chrétien, recherches d'un genre de mort atroce qu'on puisse lui appliquer, préparations chrétiennes de la victime pour comparaître devant le souverain juge, marche vers le lieu du supplice, exécution. Tout cela, on le voit, est rigoureusement renfermé dans l'espace de vingt-quatre heures.

Il ne paraît pas impossible que les captifs, frappés de la rapidité avec laquelle le supplice avait été réclamé, obtenu et accompli, aient appliqué au théâtre du lugubre événement une appellation qui leur rappelait ce dénouement

aussi prompt que terrible. L'action qui nous occupe serait donc un nom incompris aujourd'hui, de la tradition du martyre de Géronimo.

Nous n'avons pas cru devoir passer sous silence une explication qui séduit au point de vue de la simplicité et de la probabilité mais, nous ne la donnons, toutefois, que comme une conjecture dont la responsabilité, d'auteur retombe entièrement et exclusivement à l'auteur de cet opuscule.

En me servant, dans cette brochure, des mots Martyr ou Saint, je ne fait que reproduire les expressions relation d'Haedo ; mais ça été sans préjudice du droit de l'Église romaine qui, seule, consacre par son jugement la sainteté et le martyre.

A. BERBRUGGER

Alger. — Typographie BASTIDE.

TABLE DES MATIÈRES

Moulage du buste de Geronimo.....	III
APPROBATIONS.....	IV
INTRODUCTION.....	V
I. DÉCOUVERTE DU CORPS DE GERONIMO.....	1
II. VIE ET MARTYRE DE GÉRONIMO.....	11
État des lieux après l'explosion (Gravure).....	44
III. PIÈCES A L'APPUI.....	45
Vue du Fort prise en 1830 du côté de la ville. (Sud).....	46
Vue du Fort prise du côté du chemin des carrières.....	46
A — RAPPORT SUR CETTE QUESTION :	
Degré de confiance que mérite l'historien Haedo ?.....	47
1°. L'HISTORIEN HAEDO.....	50
2°. L'ARCHEVÊQUE DE PALERME.....	58
3°. LES ESCLAVES RACHETÉS.....	60
B. — TRADITION.....	73
PROCÈS -VERBAUX.....	84
NOTICE Sur LE FORT DES VINGT-QUATRE-HEURES (Bordj Setti Takelilt) ET SUR EULDJ ALI PACHA el-Fortas (LE TEIGNEUX).....	87
RÉSUMÉ.....	95
ÉPILOGUE.....	106
TABLE DES MATIÈRES.....	123